

LE MOT DU PRÉSIDENT

L'année 2004, soixantième anniversaire de notre libération, n'aura pas été une année de l'oubli; très nombreuses ont été les communes qui ont voulu célébrer un événement marquant, survenu sur leur territoire, événement lié à l'action de libération du sol français par les résistants et les troupes alliées.

Cette ferveur est louable, nous nous en réjouissons et félicitons les auteurs de ces nombreuses manifestations. Il ne nous a pas été possible, à Jean et à moi même, et nous le regrettons, d'être personnellement présents à chacune de ces cérémonies commémoratives, mais notre Association y était représentée par un ou plusieurs membres de son Conseil d'administration, et par de très nombreux membres.

L'automne arrivant, c'est la saison de notre Congrès annuel. Vous l'avez certainement noté, mais il est temps de le préparer et de s'inscrire à ce temps fort. Nous nous réunirons donc en Assemblée Générale le 3 octobre à Ceyzériat.

A cette occasion, conformément à la loi de 1901, vous aurez donc cette année à élire ou réélire les membres qui solliciteront votre suffrage. Je suis certain que cette opération se déroulera dans l'amitié et le respect de l'autre, comme il en a toujours été, lors des précédents scrutins.

Ce journal est le dernier avant notre Assemblée générale qui donne la possibilité d'un échange démocratique entre les membres de l'Association et leur Conseil d'Administration. Cette assemblée vous donnera l'occasion de permettre des rencontres amicales entre tous les membres qui demeurent en des lieux éloignés et ne se voient pas souvent. Nous retrouverons et vous retrouverez avec plaisir les figures qui se font rares, mais nous sont chères.

Comme les années précédentes, cette assemblée sera une journée sympathique et je vous demande de venir nombreux; notre Association pourra constater sa vitalité et sa convivialité.

Je vous y saluerai avec joie, et en attendant ce jour, vous assure de mes sentiments de cordiale fraternité pour chacun et chacune d'entre vous.

Marcel CHANEL

FRANCISQUE NEYRAUD NOUS A QUITTÉS

Francisque NEYRAUD vient de nous quitter alors qu'il était encore aux cérémonies de Février dernier à la Ferme de la Montagne à l'ABERGEMENT DE VAREY, malgré un état de santé déficient. Avec lui disparaît un authentique Maquisard de l'Ain.

Arrivé en août 1943 au camp VERDURAZ installé à la Fouge, c'est de là qu'il rejoint celui d'en Bassens où il participe activement à l'installation de ce camp. Sa formation de chauffeur automobile sera déterminante dans l'action qu'il mena avec courage, ainsi que la considération reconnue de son chef. En dehors des coups de mains habituels, il sera amené à participer à l'expédition du sabotage de l'usine du Creusot à la mi-décembre 1943 où trois des nôtres perdirent la vie : le Lieutenant Bourret (Brun), chef de l'expédition, ainsi que Paul Sixdenier et Le Noak.

Il participe au Défilé qui deviendra Historique du 11 novembre 1943 à Oyonnax, et dans les jours suivants, à l'interception d'une traction-avant allemande dans la montée de Cerdon.

Lors de l'attaque allemande de février 1944 (Caporal) il est surpris à Evosges alors qu'il réparait

son camion Chevrolet et parvint à s'échapper à l'occupant nazi.

Chef de groupe, il participe avec Marcel Lugand, son tireur au fusil-mitrailleur, directement à toutes les opérations de son camp dont il devient chef de Section : sabotages des voies ferrées de Culoz, Ambérieu et ensuite dans la Bresse et la Dombes.

En parcourant l'historique du camp Verduraz, on le retrouve sur toutes les opérations guerrières du groupe et son parcours de maquisards prend fin aux côtés des éléments du 180^e Régiment d'artillerie U.S. pour la défense des ponts de Loyettes et Port-Galland.

Pour les anciens des Maquis de l'Ain et du Haut-Jura, Francisque Neyraud restera dans leur mémoire, un modèle de courage et d'une grande modestie dans une vie de

droiture toute naturelle.

Ses funérailles ont eu lieu à Chaponost, et en cette triste circonstance, LA VOIX DU MAQUIS adresse à son épouse et à ses deux filles, ses condoléances attristées.

Marius ROCHE



CHÂTILLON SUR CHALARONNE - 5 JUIN 2004

L'exposition "L'AIN BRISE SES CHÂÎNES" inaugurée dans l'émotion

Une inauguration est bien souvent une simple formalité, d'une extrême banalité. La célèbre musique qui ouvrait les émissions de la radio de Londres, la gravité du public, la haute tenue des interventions, ont donné une autre dimension à l'inauguration "**L'Ain brise ses chaînes**".

Bien souvent bouleversés, après avoir découvert une exposition riche de souvenirs, les survivants des "*combattants de l'ombre*", les témoins d'une époque douloureuse et glorieuse, ces femmes, ces hommes, venus d'horizons différents, de milieux sociaux divers, mais qui tous appartenaient à la même famille du Devoir et de l'Honneur ont écouté très attentivement les différents intervenants.

Jean Decomble, Président de l'Amicale du Secteur C8, se faisait historien pour rappeler la formation des maquis de l'Ain et plus particulièrement dans le secteur de Châtillon. Dans le cadre du 60^{ème} anniversaire des événements ayant contribué à la libération de la France, cette Amicale a organisé une importante rétrospective relatant la contribution du département de l'Ain à cette page essentielle de notre histoire, et dont notre secteur fut l'un des maillons indéniables.

Le vaste flash-back rappelant les divers volets de ces années sombres, et notamment le montage d'un

C.D. avec des extraits du défilé du 11 novembre 1943 à Oyonnax, a rencontré un succès dépassant nos espérances.

Un travail préparatoire avec les différents établissements scolaires, a débouché sur la visite de près de 400 scolaires, reçus avec des intervenants de référence, contribuant ainsi à notre Devoir de Mémoire.

Conjointement avec le concours de FR3 sur le tournage d'un film sur la Résistance dans l'Ain, ce film sera diffusé en septembre 2004 lors d'émissions commémorant la libération de la région lyonnaise.

Cette exposition a bénéficié d'une présentation philatélique dont le mérite revient à Jean Couturier, président de l'Association philatélique de Châtillon, connue dans la France entière pour ses maquettes et documents sur toute la guerre et la Résistance, et rappelant notre privilège de figurer parmi les meilleurs de France, pour cette oblitération sur l'événement international du 60^{ème} anniversaire du 6 Juin 1944.

Les messages nombreux et élogieux, recueillis sur le "LIVRE D'OR" témoignent du vif intérêt qu'a suscité cette rétrospective, du respect et de la reconnaissance envers tous les combattants et les victimes ayant lutté afin qu'ils puissent vivre libres.

Ses remerciements allaient à la municipalité et à

tous ceux qui ont œuvré pour l'exposition, stigmatisant le long travail de recherches avec la motivation de débusquer tous ceux qui sont tombés dans l'oubli, les humbles, les obscurs.

Pour conclure, il déclarait *"La haine n'a pas de place ici, mais évoquer le souvenir de nos morts, méditer les lignes écrites avec leur sang est un pieux devoir en l'honneur de leur mémoire"*.

Citant Paul Valéry, pour Noël Ravassard Maire, *"nul n'est digne de l'avenir s'il ne respecte pas le passé"*. Un passé dont on ne doit pas forcément remuer les cendres, mais dont on doit en entretenir la flamme vivante. Il se réjouissait de constater que toutes les écoles ont été associées à ces journées qui sont d'une grande œuvre pédagogique. Il rendait hommage aux femmes, aux hommes, dont le courage est souvent allé jusqu'au sacrifice suprême pour nous léguer notre liberté d'aujourd'hui et notre volonté de construire une Europe fraternelle.

Yves Clayette, conseiller général, souhaitait que cette exposition permette de rester vigilant à l'égard de toute xénophobie. *"L'oubli ne doit pas être mère de l'indifférence"*.

Michel Voisin, Député déclarait *"soixante ans, c'est long dans la vie d'un homme, c'est court dans la vie d'une nation"*. Il souhaitait à cet égard que les manuels scolaires soient plus explicites sur cette époque.

Emotion encore, lorsque les arrière-petits-enfants de Benoît Decomble, chef du Secteur C8, tué au combat le 11 Juin 1944, ont lu le douloureux poème de Paul Sixdenier, écrit quelques heures avant d'être fusillé.

Merci à Jean Decomble et à toute son équipe pour cette magnifique réussite.

"L'AIN BRISE SES CHÂÎNES"

La philatélie au service de l'Histoire

À l'occasion des 60^{ème} anniversaires des débarquements et de la libération, il fallait, pour la postérité, que soit commémoré le martyr et la mort de tant des nôtres. La philatélie historique ou plus exactement la marcophilie, c'est à dire la philatélie des marques postales, permet tout à la fois d'authentifier les souvenirs et les documents à une date anniversaire. Ces **oblitérations postales temporaires** présentent en outre, l'intérêt de ne pas pouvoir être rééditées, c'est à dire que les souvenirs qui en sont revêtus, s'ils ont été réalisés en nombre limité, ne pourront jamais, eux non plus, être réédités. **Ils traverseront le temps pour porter témoignage de cette période de misère et d'héroïsme de la Résistance Française.**

Puisque la célébration philatélique du 60^{ème} anniversaire des débarquements et de la libération avait lieu en juin 2004, il était logique et surtout il était humain et émouvant d'honorer l'un de nos héros de la Résistance de l'Ain, **Jean DECOMBLE, dit "Benoît"** Châtillonnais, Chef du Secteur C8, blessé puis achevé par l'ennemi le 11 Juin 1944 à l'aube de la libération.

Les documents qui ont été présentés à cette exposition, sont ici les derniers (mais non les ultimes) d'une collection mise en œuvre en juin 1970 et qui comporte désormais plus de 1600 témoignages authentifiés par les timbres-postes et les oblitérations commémoratives.

Pour toutes précisions au sujet de cette collection hors du commun réalisée pour les adhérents de l'Association A.M.I.S mais dont quelques exemplaires restent disponibles, écrivez ou téléphonez à :

Association A.M.I.S. - BP 75

01400 CHATILLON SUR CHALARONNE - Tél : 04.74.55.03.38

AMBÉRIEU-EN-BUGEY - 6 Juin 2004 :

SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE DU SABOTAGE DES 52 LOCOMOTIVES

Cet acte de bravoure que l'on doit aux maquisards et aux cheminots résistants connut un fort retentissement. Son succès évita à la ville d'Ambérieu un nouveau bombardement.

Récit de cette nuit mémorable du 6 au 7 Juin 1944

C'est avec une grande dignité que se sont déroulées les cérémonies commémorant ce 60^{ème} anniversaire. La première cérémonie, eut lieu au monument aux Morts de Neuville sur Ain avec un dépôt de gerbe, la seconde avec allocutions à la stèle des Enfants de Troupe du Camp de Thol. Ensuite la troisième se déroula au dépôt SNCF d'Ambérieu, là où eut lieu le sabotage, en présence de M. le Sous-Préfet de Belley, M^{me} Defillon, Directeur du service départemental des Anciens Combattants et Victimes de la guerre, de M. Piralla, Maire d'Ambérieu en Bugey, du Colonel Astier, Délégué Militaire Départemental et Commandant la Base aérienne "Didier Chambonnet" d'Ambérieu en Bugey, du Général Batteux, Président des Anciens de l'École Militaire d'Autun, du Colonel Auboyer, Directeur

de cette même École, de M. Bénassy, Conseiller Général, de M. Marcel Chanel président de l'A.M.A.H-J et d'autres personnalités civiles et militaires. Les Enfants de Troupe représentés par le drapeau de sa garde, la musique de l'École, et une assez forte délégation d'élèves rehaussèrent ces cérémonies.

André Magdelaine, vice-président de l'Amicale "André Lemitre" prit la parole :

"Ce n'est pas sans émotion que je prends la parole en ce jour du soixantième anniversaire de notre exploit de la nuit du 6 au 7 Juin 1944. En effet je suis le seul survivant en mesure de le faire, l'état de santé de notre chef Gaston Brucher et celui de Marcel Fosserier ne leur permettant plus de quitter leur domicile. Nous avons pour eux une amicale pensée.

Le 25 Mai 1944, notre centre ferroviaire d'Ambérieu-en-Bugey, de grande importance stratégique, subissait le bombardement de 44 forteresses volantes américaines, bombardement qui fit 9 morts, 20 blessés graves et 40 blessés légers. De nombreuses maisons furent détruites ou très endommagées. L'essentiel n'était pas atteint et dès le lendemain tout le trafic reprenait. Pour la population, le choc est terrible.

Pour la Résistance, c'est l'indignation car elle se sait capable de détruire les objectifs avec plus d'efficacité et à moindre coût humain et matériel. Il faut rappeler que la majeure partie des cheminots n'acceptaient pas la défaite et la politique de collaboration avec l'Allemagne nazie. De 1940 à 1943, de courageux mécaniciens faisaient passer clandestinement la ligne de démarcation à bord de leur locomotive, à des prisonniers évadés, des juifs, des agents de la Résistance.

Les noms d'Adrien Brachet et son chauffeur Lacombe, ceux d'Alexandre Bollard, de Jean Marie Mathieu, parmi d'autres, sont devenus légendaires. Et c'est dès 1941 que la Résistance ambarroise avait commencé à se structurer et que les cheminots avaient, au cours du temps, acquis l'expérience des sabotages bien ciblés. C'est ainsi qu'au cours du seul mois de février 1944, ils avaient saboté 10 locomotives.

Après en avoir étudié les modalités avec ses camarades, Gaston Brucher propose alors à Chabot, Commandant du Groupement Sud des maquis de l'Ain, un plan parfaitement conçu et accepté d'emblée. Avant tout, il fallait tenir compte de la présence de l'importante garnison allemande de protection de ce noeud ferroviaire hautement stratégique. L'occupant a affecté 50 hommes de garde en permanence en gare et au dépôt. Ils peuvent compter sur les renforts des unités qui occupent le Château de Tricaud, les installations de l'Aviation, le dépôt de Leyment, ainsi que sur les quelques 100 à 200 hommes au Château de Saint d'Ambronay. Les cheminots résistants avaient remarqué que lorsque la sirène sonnait l'alerte aérienne, les allemands descendaient dans les abris, ce qui pour la suite était très important.

Dans son opuscule "Les batailles d'Ambérieu et de l'Albarine", Chabot a relaté dans tous les détails cette opération complexe. Je m'en tiendrai à l'essentiel. Un plan d'une telle ampleur demandait l'apport d'un plus grand nombre de participants que les seuls cheminots; Chabot s'appliqua à les trouver.

Depuis le mois de mai, un nouveau maquis s'était créé dans les bois de Priay. Contre l'avis de la majorité de leurs camarades et de leurs officiers restés fidèles à Pétain, quelques dizaines d'enfants de troupe du camp de Thol avaient ainsi rejoint la Résistance Armée. Sous le commandement de leur sergent Signorti, ces adolescents de 16 à 19 ans ne demandaient qu'à faire preuve de leur engagement. Chabot pensa à eux pour seconder les cheminots et assurer la protection de l'opération. Ils furent rapidement formés aux techniques de sabotage.

Un détachement du groupe "Nicole" cantonné dans les bois au dessus d'Ambronay, sera chargé de neutraliser le central téléphonique de la Poste au centre-ville, sur le toit de laquelle se trouve la sirène d'alarme. Le Groupe "Verduraz" basé au dessus de St Rambert devra attaquer et détruire la grue de 50 tonnes qui se réfugie dans ce secteur à la moindre alerte.

L'A.S. de Priay, sous l'autorité de Camille Trabbia, prendra en main le transport et l'itinéraire des enfants de troupe. Deux camions conduits respectivement par Joseph Péhini et Pierre Boichot sont prévus.

Les A.S. d'Ambronay et d'Ambérieu sont en alerte aux alentours. L'opération est fixée à la nuit du 6 au 7. Sa coïncidence avec le débarquement allié en Normandie est tout à faire fortuite.

Dans l'après midi du 6, les cheminots préparent, chez Lilete Broise à Bettant, les charges de plastique qu'avait fait livrer Chabot : 350 grammes pour les locomotives, 3 kilos pour les plaques tournantes.

Minuit, tout est en place au pont de Bettant. A une heure précise, la sirène hurle.

Les huit équipes constituées s'élancent vers leurs objectifs, sous la conduite de cheminots qui connaissent parfaitement les lieux :

- Gaston Brucher, le Parc des locomotives,
- Marcel Lassuere, le raccordement,
- Moi-même et Marcel Fosserier, le camp,
- Roger Pécaud et Henri Passard, la grande rotonde,
- Julien Goyet, Georges Mutel et Marcel Dutilleut, la petite rotonde,
- Louis Jasseron, l'atelier du vérin,
- Georges Buttard, l'atelier de levage,
- Antoine Chenaz, l'ensemble soudure,

Et l'imprévu se produit. Des coups de feu éclatent.

Cette nuit-là, des trains de matériel militaire allemand stationnaient sur le faisceau et si la garnison était bien descendue aux abris, les gardiens des convois qui n'avaient pas quitté leurs postes se mettent à tirer au hasard dans l'obscurité de cette nuit sans lune. Deux d'entre eux seront abattus.

Soudain une première explosion, puis les autres, en tout 80 font un grandiose feu d'artifice. La population croira en un bombardement aérien.

Le retour s'effectue sans encombre, mais il manque quelques enfants de troupe. De retour au camp, une liaison des cheminots les rassurera; les absents sont en lieu sûr, et l'un d'eux légèrement blessé à la jambe, a été conduit et soigné chez Marcel Demia.

Le bilan est éloquent : 52 locomotives hors d'usage, 3 plaques tournantes très endommagées, des ateliers dévastés. Un résultat obtenu sans perte humaine et qui vaut tous les bombardements. C'est ce que fait savoir Romans-Petit à Londres par le truchement de Xavier, l'agent de liaison anglais auprès du Maquis de l'Ain. Grâce à cette action, il n'y aura plus d'incursion aérienne sur Ambérieu, sauvant ainsi, on ne sait combien, de vies humaines.

Pour les enfants de troupe, ce fut un éclatant baptême du feu. Leur unité s'illustrera par la suite dans les combats de Neuville sur Ain en juillet, et à la Valbonne-Meximieux fin août.

Mais le détachement de Verduraz ne verra pas arriver la grue de 50 tonnes. Elle était repartie dans la soirée en direction de Lyon. Avançant vers Ambérieu, il se heurte à une patrouille allemande dont il abat le chef. Buttard, accueilli avec son équipe par des rafales de mitraillettes, les gardiens n'ayant pas quitté l'atelier de levage, est furieux. Il m'affirme "Je n'ai pas fait mon boulot de nuit, je le ferai de jour". Quant à mon frère Georges, ici présent, téléphoniste de nuit qui avait ouvert la porte de la Poste à "Nicole", et actionné la sirène, il aura de la peine à convaincre les allemands de son innocence, ayant soi-disant été maintenu sous la menace des armes des maquisards. Trompés par les uniformes des enfants de troupe, les allemands crurent tout d'abord avoir eu à faire à un commando de parachutistes alliés. C'est ce qu'ils nous dirent le lendemain lorsque nous reprenions nos postes de travail dans les ateliers, comme si de rien n'était.

Ils se détrompèrent rapidement; surtout le 17 Juin, lorsqu'à la pause de midi, Buttard, Demont et Juillard firent sauter l'atelier de levage, détruisant les machines-outils de précision, indispensables à l'entretien et à la réparation des locomotives. Arrivée depuis quelques instants, l'équipe-relève de l'après-midi, alignée dans la cour, faillit bien être fusillée sans délai. Il fallut toute l'autorité de l'inspecteur allemand des chemins de fer, chef du centre ferroviaire, Von Berg, pour calmer l'officier de la garde; Georges Besson, ici présent, peut encore en témoigner. Mais dès le lendemain, la Gestapo arrêtait les huit ouvriers de l'équipe du matin. C'était tous des hommes âgés, hautement qualifiés.

Internés à Montluc, bousculés, maltraités pendant les interrogatoires, aucun ne parla alors que tous sa-

vaient très bien qui avait fait le coup. C'était ça l'honneur et la solidarité des cheminots.... Un concours heureux de circonstances fit qu'ils ne furent pas déportés et revinrent à Ambérieu sains et saufs. Ils reprirent leur travail simplement, sans demander une quelconque reconnaissance. S'ils avaient parlé, c'est tout un pan de la Résistance qui tombait.

Et ainsi, jusqu'au jour de la Libération, la Résistance ambarroise, les sédentaires comme ceux qui avaient pris le maquis, a continué ses activités, interdisant toutes circulations des trains. Elle bénéficiait de la complicité active ou tacite d'une population largement acquise à la cause. Et n'oublions pas que notre "Ambérieu la Rebelle" a payé un lourd tribut à la barbarie nazie : 6 des nôtres sont tombés au combat : Lemitre, Cassin, Trabbia, Gallet, Pillan et Truchon. 43 de nos citoyens furent déportés dont 14 ne revinrent pas, avec parmi eux, notre chef de gare Jean Emery, membre d'un réseau clandestin de renseignements.

Nous devons garder le souvenir de cette période dure et sombre pendant laquelle des hommes se sont grandis ou déshonorés. Grands furent ceux qui restèrent hommes dans la tourmente. Inclignons-nous devant l'enfant de troupe Gangloph-Popeye qui n'hésita pas à se sacrifier. Admirons les cheminots stoïques tenant tête aux bêtes de la prison de Montluc. Je dirais pour terminer que nous avons le droit et le devoir de dire à notre jeunesse :

*RESPECTONS notre pays et s'il le faut,
DÉFENDONS-LE..*

*LA LUTTE pour la liberté et la dignité est constante
et elle mérite tous les sacrifices.*

DÉFENDONS la Démocratie contre toutes les idéologies nocives, racistes, voire fascistes.

*Et rappelez-vous qu'il en coûte trop cher
pour la reconquérir."*

André MAGDELAINE

3 JUILLET 2004 - APREMONT et LA GOTETTE

C'est samedi 3 Juillet que s'est déroulée, la cérémonie à Apremont, d'abord au Monument aux Morts, ensuite au hameau de la Gotette où étaient soignés les blessés du maquis, en présence de plusieurs personnalités civiles et militaires, de résistants et d'une nombreuse population. Cette cérémonie, simple mais très digne était préparée par Émile Berrod, Président du secteur C6 et de son équipe.

A cette cérémonie était présente M^{me} Breyse-Guillet, fille du Professeur René Guillet qui avait soigné les blessés de la Gotette et d'ailleurs, et qui nous a quitté il y a bientôt 2 ans. Cette dernière nous a remis un article écrit par son père en 1996, pour être publié sur notre Journal, mais qui, malheureusement n'a jamais paru. Ce qui va être fait :

Apremont, village héroïque... et méconnu

"Par fidélité à mes racines haut-bugistes, je suis abonné au Progrès dans son édition d'Oyonnax, et j'ai lu, au retour d'un voyage à l'étranger, dans la chronique des "villages à découvrir" un excellent article sur Apremont.

Il y est précisé, entre autres, que la Colonie de Vacances des enfants oyonnaxiens, installés à la Gotette, avait été incendiée par les allemands lors des opérations de Juillet 1944. Je pense que cette brève allusion mérite d'autres commentaires, en un temps où le culte de la mémoire, parfois orienté, reste à l'ordre du jour.

C'est un temps que j'ai vécu et, pour moi, les paysans d'Apremont, comme nous les appelions alors,

ont été, au vrai sens du terme, héroïques et voici pourquoi : En 1944, j'étais jeune chef de clinique chirurgicale des Hospices Civils de Lyon et j'appartenais à la Résistance médicale. Lors du débarquement du 6 Juin, je fus affecté, par le Comité Médical de la Résistance Rhône-Alpes, au Service de Santé des Maquis de l'Ain et du Haut-Jura. J'étais volontaire pour cette région que je connaissais bien pour y avoir passé ma jeunesse, plus précisément à Geilles, hameau d'Oyonnax. Début Juillet, dans l'hypothèse d'un parachutage de troupes alliées lors d'un débarquement dans le Midi de la France, un chirurgien des Hôpitaux de Londres le Commandant Parker "Parsifal" atterrit en Dakota à Izernore, et Romans-Petit me détacha auprès de lui comme aide-chirurgical avec mission d'aider à l'organisation d'un hôpital complémentaire dans les locaux de l'École Pratique, aujourd'hui, lycée professionnel d'Oyonnax. La durée de cet hôpital fut très brève, l'armée allemande déclenchant des opérations de représailles, le 9 Juillet 1944 qui aboutirent rapidement, le 14 Juillet à l'occupation d'Oyonnax. Entre temps, l'hôpital fut bombardé par un seul avion et sans trop de dégâts.

Dans le véritable hôpital d'Oyonnax, étaient soignés par le Docteur Meneault (un de mes camarades d'internat) des maquisards blessés ou malades. Dans la nuit du 11 au 12 Juillet, se posa le problème dramatique de l'évacuation de ces blessés afin de les soustraire aux représailles très vraisemblables des allemands. Le médecin-commandant Parker reçut l'ordre de rejoindre le P.C. de Romans-Petit, et je pris l'initiative d'évacuer tous les blessés, sachant qu'à Apremont existait une colonie de vacances à la Gotette, ainsi qu'une section FTP commandée par Louis Mathieu, de Geilles, que je connaissais depuis mon enfance. Je puis joindre Mathieu par téléphone et lui demandai, à sa surprise, d'avertir également le Curé d'Apremont et naturellement le Maire, Alphonse Levrat.

Le problème le plus difficile fut de trouver quelques véhicules et seules, les bennes de la voirie étaient disponibles. Nous y chargeâmes donc les blessés, de nuit, et je pus détruire les dossiers médicaux qui étaient rédigés en clair, soit une trentaine de blessés "intransportables", les blessés légers étant partis par leurs propres moyens dans la forêt. Nous arrivâmes au petit matin à la Gotette pour y installer nos blessés, à même le sol. Dans la matinée arrivèrent d'autres blessés plus légers de l'Hôpital de Nantua, où, faute de moyens, les intransportables demeurèrent sur place, et l'on sait que neuf d'entre eux furent fusillés à la Croix-Châlon le 19 Juillet 1944.

La première journée fut pleine d'angoisse; à plusieurs reprises, des avions de reconnaissance nous survolèrent. Mais déjà, des fermes voisines, arrivait le ravitaillement nécessaire. Le P.C. de Romans-Petit s'installa provisoirement en Ablatrix où je rejoignais Parker et l'ordre me fut donné de disperser les blessés dans les quatre petits hameaux qui constituent Apremont : Grand Vallon, Petit Vallon, Gotettaz et

Ablatrix. Les premiers paysans consultés acceptèrent cette lourde charge; aucun ne refusa mais je pensai bientôt aux terribles risques que prenait la population paysanne d'Apremont et, après en avoir discuté par le Docteur Georges Guttières, médecin-responsable du Service de Santé qui nous avait rejoints avec M^{me} Mercier, pharmacien, femme du Docteur Mercier de Nantua, fusillé par les allemands le 14 décembre 1943, il fut décidé que les blessés seraient plus à l'abri en pleine forêt et, là encore, avec l'aide des paysans et de leurs chars à bœufs, les blessés de la Gotette furent conduits par le petit chemin qui monte en direction de l'Ouest, dans une sapinière à quelques dizaines de mètres du bord de la route, vaguement cachés par les branches basses des petits sapins et protégés par quelques bâches.

Ils devaient rester là pendant onze jours sous la surveillance médicale du Docteur Georges Guttières, aujourd'hui décédé, de M^{me} Mercier et d'une jeune oyonnaxienne Germaine Bernardi dont le frère était parmi les grands blessés, atteint d'une fracture de cuisse avec plaie sciatique.

Je rejoignai la forêt de Niermes avec mon frère, jeune interne chirurgical des hôpitaux, pensant qu'Oyonnax serait bombardé et que l'on aurait besoin de nous à l'Hôpital. Je pus, à deux reprises, rendre visite aux blessés, et plaidant les vertus du pansement rare prôné par les chirurgiens lyonnais pendant la guerre 14/18. On imagine les conditions de vie des blessés pendant ces onze jours. Je souligne qu'ils furent régulièrement ravitaillés par les paysans des fermes voisines et réconfortés (je l'appris tardivement) par le Curé d'Apremont Henri Perrin, alerté par Louis Mathieu à ma demande. Mais ils faillirent subir le drame de la Grotte de la Luire où tous les blessés du Vercors, rassemblés dans cette grotte furent exécutés par les allemands. En effet, les troupes de représailles vinrent à quelques mètres de ce misérable campement médical, prirent une casse-croûte sur place, firent des exercices de tir sur des boîtes de conserves puis s'en allèrent. Ils ne devaient quitter la région que le 21 Juillet 1944. Nous dûmes subir, durant 24 heures, des pluies d'orages telles qu'on les connaît dans le Haut-Bugey !. Les allemands quittèrent alors Oyonnax et j'ai encore dans les oreilles les coups de sifflet des locomotives des trains emportant le matériel des pillages ainsi que les déportés.

Le 23 Juillet, nous avons pu à nouveau transporter les blessés à la Gotette, puis au Crêt de Chalam où je retrouvais Parker. Tous auront survécu et, finalement, il avait été préférable de courir le risque d'une pneumonie que le feu d'exécutions dans l'abri d'une grotte.

Je voudrais souligner l'héroïsme du Maire, Alphonse Levrat auquel le médecin-commandant Parker devait confier sa cantine pendant qu'il allait crapahuter avec le P.C. dans la forêt d'Échallon autour du Lac Genin. Mais c'est toute la population qu'il faut féliciter aujourd'hui. Ils ne s'en sont jamais vantés et moi-même, pendant les cinquante années qui se sont écoulées

lées et où j'ai mené ma vie de chirurgien dans les Hôpitaux, je n'en ai pratiquement pas parlé, pas plus que je n'ai eu le temps ou le désir d'écrire mes souvenirs de ces années terribles. C'est en lisant l'article de Madame Martine Crespin, que j'ai cru de mon devoir, à 83 ans ! de rappeler que les paysans d'Aprémont,

ainsi que leur maire Alphonse Levrat, avaient été de véritables héros. On imagine les conséquences, pour ce village, de la découverte des blessés ou simplement du matériel anglais déposé chez le Maire.

Docteur René Guillet

4 JUILLET 2004 - ÉCHALLON

C'est par une journée ensoleillée qu'a débuté les cérémonies annuelles commémorant les combats de Juillet 1944. Tout d'abord, il y eut un dépôt de gerbe à la Stèle du Fouget, ensuite au Monument aux Morts de Belleydoux, puis visite du cimetière de cette commune pour le dépôt d'un bouquet sur chaque tombe de résistants inhumés dans ce cimetière.

La cérémonie principale se déroula à 10 heures au Monument aux Morts d'Échallon, avec la participation de M. Gérard André, Sous-Préfet de Nantua, de M. Lucien Guichon Député, de M. Claude Ferry, Vice Président du Conseil Général, de M. Michel Perraud, Conseiller général, du Capitaine Bouvier, Commandant le groupement de Gendarmerie de Nantua, de M^{me} Defillon, Directrice Départementale de l'O.N.A.C. de M. Adobati, Maire d'Échallon, de M. Marcel Chanel, Président de notre Association, de résistants et d'une foule nombreuse. Une gerbe fut déposée à l'ouverture de cette cérémonie vers la plaque du Lieutenant Charles Blétel, tué au combat le 14 Juillet 1944 à ce même endroit, puis la cérémonie continua vers le Monument aux Morts avec la participation de la Clique d'Échallon, toujours fidèle à cette cérémonie.

Ensuite la foule se dirigea au cimetière de cette commune, où un bouquet fut déposé sur chaque tombe des résistants inhumés dans ce cimetière.

Puis le cortège se dirigea au Monument de la Prairie, dédié aux membres du réseau "Buckmaster" où une foule nombreuse nous attendait déjà. Mais la surprise fut de rencontrer notre ami Marcel Veilleux, dit "Yvelo" venu avec son épouse de son Canada natal (*oh, que dis-je, de son Québec Libre !*). Il avait tenu à venir, malgré son âge et ce lointain voyage, à ce Monument, qui renfermera, lorsqu'il nous quittera (*mais il n'est pas du tout pressé*) ses cendres aux côtés de ses camarades de ce réseau : Xavier Heslop l'Anglais, Paul Johnson l'Américain, et Raymond Aubin le Français. Un moment intense d'émotion, lorsque nous le rencontrâmes avec son épouse : étreintes fraternelles, rappels des moments les plus forts, et la joie de les retrouver, toujours en pleine forme, avec le même état d'esprit d'amitié et de fraternité. Il était accompagné de Patrick Aubin, fils de Raymond Aubin, et de Jeannette Aubin dont les cendres de cette dernière ont été dispersées au jardin du Souvenir contigu à ce Monument de la Prairie. Que d'émotions et de joies....

La cérémonie empreinte d'une grande dignité commença par un dépôt d'une gerbe à la stèle du Jardin

du Souvenir par Raymond Perné et Louis Bonaz, tous deux Vice-Présidents de notre Association, ainsi que l'observation d'une minute de silence pour nos camarades dont les cendres ont été dispersées dans ce Jardin du Souvenir. Ensuite on revint au Monument principal, où après les sonneries d'usage par la Clique, une gerbe fut déposée conjointement par Marcel Veilleux et Marcel Chanel, accompagné de M. Adobati, Maire, une autre fut déposée par M. Gérard André, Sous-Préfet. Sonnerie au Morts, minute de silence, puis les trois hymnes nationaux pour les membres du réseau dont les cendres sont déjà déposées dans ce monument.

M. Marcel Chanel, fit alors l'allocution suivante :

"En ce 60^{ème} anniversaire du débarquement allié sur les côtes de Normandie, nous sommes, comme tous les premiers dimanches de Juillet, rassemblés devant ce Monument de la Prairie, afin de commémorer ce jour de retrouvailles et rendre hommage aux camarades décédés et qui reposent ici, dans ce petit coin de montagne qu'ils aimaient tant.

C'est pour nous un grand honneur d'avoir à nos côtés, aujourd'hui, M. Marcel Veilleux (Yvelo) accompagné de son épouse, qui a désiré malgré son âge et les quelques difficultés l'accompagnant, revenir se retremper dans l'ambiance de cette commémoration, et retrouver ses nombreux camarades de combat. Nous les remercions tous les deux du fond du cœur, et nous ferons en sorte qu'ils emportent avec eux, le souvenir d'une belle journée. C'est aussi un très grand plaisir de pouvoir saluer M. Patrick Aubin, fils du Capitaine Raymond Aubin (Lajoie) dont les cendres reposent depuis le 4 Juillet 1993 à l'intérieur de ce monument. Quant aux cendres de sa maman, la Bressanne Janette que j'ai eu le plaisir de côtoyer en 1943 et 1944 à Montrevel en Bresse, alors qu'elle était agent de liaison au poste de commandement de Saône et Loire, sous les ordres du Lieutenant Claude Rochat (Guillaume), elles ont été dispersées au jardin du Souvenir, proche de ce monument. Elle en avait émis le désir, afin de reposer aux côtés de son époux. Cette cérémonie annuelle, nous la devons au Capitaine Noël Perrotot (Montréal).

Tous les ans, depuis 1966, aidé par "ses maquisards", il organisait cette journée de retrouvailles champêtres, qui connût toujours une très grande réussite. Depuis 1971, année de sa disparition, le flambeau a été repris par les membres de son équipe,

avec au poste principal chargé de l'organisation, les invitations, la mise en place, de notre ami Émile Berrod, Président du Secteur C6, aussi nous les remercions tous. Bien que depuis quelques années, l'organisation ayant été réduite, nous nous trouvons devant un problème de plus en plus ardu, dû à l'âge des organisateurs. Conséquence de cet état de fait, tout en étant toujours animés par le même désir de bien faire, force est de constater que la tâche devient de plus en plus dure, et que nous devons nous pencher sur cette question au cours du prochain Conseil d'Administration de notre Association.

L'état d'entretien de ce monument, doit être aussi pour nous tous, un sujet de réflexion quasi constant, en mémoire de son constructeur, ce grand patriote, cet homme au cœur généreux, M. Tournier-Coletta, Maire de l'époque, qui en fût l'instigateur. C'est aussi pour nous tous, un devoir sacré, partie intégrante de notre Devoir de Mémoire, en ce qui concerne ce lieu de sépulture de Grands Soldats, qui, après la fin de leur combat, parmi leurs amis, les maquisards de l'Ain et du Haut-Jura, ont tenu à reposer définitivement dans ce coin de montagne, resté toujours cher à leur cœur.

Je suis heureux de constater, que, malgré le poids des ans et les nombreuses difficultés qui en découlent, nombreux sont encore les fidèles de cette manifestation. Je dois présenter les excuses de M. Tachdjian, conseiller Général d'Oyonnax, retenu par ailleurs, et de M. Marius Roche, en vacances chez

son fils Julien en Albanie et qui aurait tant voulu rencontrer son ami Yvelo.

Je terminerai en remerciant les autorités qui nous honorent de leur présence, M. le Maire d'Echallon et sa municipalité, pour l'accueil chaleureux qu'ils nous réservent tous les ans, le Réveil d'Échallon, et vous toutes et tous, pour votre fidélité à cette journée du souvenir de la Mémoire, et je vous dis : A l'an prochain."

M. Adobatti, Maire, prit ensuite la parole pour expliquer que sa Commune était fière d'accueillir un tel Monument et remercier toute la population et les résistants d'être venus si nombreux à cette cérémonie.

Pour terminer M. André, Sous-Préfet, rappela les devoirs de Mémoire et de vigilance qui incombent à tous les démocrates et les républicains, se référant souvent aux paroles prononcées par le Général de Gaulle dans les années sombres de notre histoire, et demandant à tous de rester mobilisés pour défendre les valeurs morales de notre Société. Après le *Chant des Partisans*, toutes les autorités saluèrent les portedrapeaux (Ils étaient 26).

Puis la journée se continua par un bon repas pris au restaurant du pays, avec comme invités d'honneur, M. et M^{me} Veilleux et Patrick Aubin qui se déroula dans une ambiance toujours chaleureuse et fraternelle.

Une seule ombre au tableau : notre ami Émile Berrod n'a pas pu venir à cette belle cérémonie, étant hospitalisé. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

9 JUILLET 2004 - CÉRÉMONIE DE MARCHON-ARBENT

LE PRIX DE LA LIBERTÉ, SOIXANTE ANS APRÈS

Marchon-Arbent s'est souvenue du sacrifice de dix des siens en 1944

Une commémoration émouvante a eu lieu à Marchon-Arbent autour du Monument du Souvenir de la rue du Maquis. De nombreuses personnalités civiles et militaires avaient tenu à honorer cette cérémonie du souvenir : M^{me} Maissiat Maire, M. Lucien Guichon Député, M. Paul Emin Sénateur, divers élus des environs, le Commandant de Police, le président de la communauté de communes, le Conseil Municipal d'enfants qui a procédé à l'appel des Morts, ainsi qu'une foule très nombreuse. Après le dépôt de gerbes, la minute de silence et *La Marseillaise*, notre ami, Émile Jean Machurat, Président de l'Union locale de la Résistance d'Oyonnax prononça l'allocution suivante :

"Nous commémorons aujourd'hui les événements douloureux de juillet 1944. Cela fait soixante ans. Mais il faut aussi se souvenir que dès le 14 décembre 1943, notre commune aura à connaître son premier martyr de l'occupation nazie. Ce jour-là, François Rochoix, forte personnalité républicaine et patriotique de notre village, était assassiné par la gestapo. Puis en mars

1944, mais nous ne l'apprenons que plus tard, Jean Machurat, qui faisait partie de la section de commandement de Tom Morel, père de deux petites filles, était capturé lors des combats des Glières, torturé puis abattu sur la route d'Annecy à Thônes, à l'emplacement de la stèle qui porte son nom et ceux de ses camarades de souffrance.

Ainsi, dès ces deux dates, notre commune avait déjà subi par deux fois le joug sanglant de l'occupant. Mais cela ne suffisait pas. Notre village d'Arbent-Marchon va aussi subir en juillet 1944, les conséquences tragiques de l'opération dite de "nettoyage" dirigée contre la Résistance et les populations civiles accusées de trop de soutien aux maquisards. Cette opération, la troisième après celles de février et d'avril et baptisée "Treffenfeld" avec la participation de deux divisions allemandes appuyées par l'aviation, va débuter le 9 Juillet 1944.

DORTAN sera incendié avec d'autres villages de l'Ain. La torture sera aussi l'arme employée par les hordes nazies et nous ne pouvons pas oublier les mar-

tyrs du Château de Dortan, comme ceux de Sièges en avril. Au cours de cette opération de juillet, huit des nôtres seront abattus ou fusillés, ce qui portera à dix le nombre des victimes du nazisme sur le territoire de la commune.

Nous voici donc rassemblés pour se soixantième anniversaire devant ce Monument de la Rue du Maquis qui rappellent des souvenirs douloureux. Ce monument est pour nous tous l'occasion de réfléchir au sens que prend notre fidélité à la Mémoire des événements de juillet 1944 et à celle de nos camarades dont les noms sont inscrits ici. Quel est donc le sens de cet anniversaire qui nous réunit ? Bien sûr, notre fidélité est d'abord un geste de respect pour ceux qui ont donné leur vie pour notre liberté. C'est aussi un geste de profonde sympathie pour leurs familles. Mais cette cérémonie est aussi l'occasion de rappeler le message que nous ont laissé toutes les victimes qui ont combattu le nazisme au nom d'un idéal commun : ils voulaient "ne pas vivre à genoux". Ils ont accepté le risque de mourir pour la Liberté, de mourir pour la Vie de tous les autres.

Notre devoir de Mémoire est aujourd'hui au service de ce message. Nous sommes les dépositaires de leur

volonté, de leur générosité, de leur espérance, de leur confiance en la Liberté et la Vie. C'est cet idéal de la Résistance que nous espérons faire partager aux plus jeunes, à la jeunesse.

Il n'y a pas de Mémoire s'il n'y a pas de célébration. Et, pour célébrer, il faut un lieu pour se réunir. Il faut rendre hommage aux représentants de l'Union locale de la Résistance, aux élus de notre commune qui ont voulu édifier un monument digne de ceux qui ont tout donné afin d'éviter, pour tous, la perte de la Liberté.

Merci à vous toutes, à vous tous, qui chaque année et particulièrement en ce 60^{ème} anniversaire, êtes fidèles à ce rendez-vous de la Mémoire. Merci à vous, anciens Résistants et Déportés encore en vie et à vos Associations. Merci à vous, les Autorités et les élus présents à nos côtés, merci de nous apporter votre soutien. Encore merci M^{me} le Maire, et merci à vous, Amis Porte-Drapeaux, qui êtes tant sollicités et qui aidez fidèlement à transmettre le Flambeau.

Nous le savons... L'Histoire disparaît si l'on n'entretient pas le souvenir.

La cérémonie se termina sur "Le Chant des Partisans"

E. MACHURAT

19 JUILLET 2004 - CÉRÉMONIE à la CROIX-CHALON

19 Juillet 1944 - 19 Juillet 2004 - 60 ans ont passé, mais le souvenir de cette ignominieuse tragédie perpétrée par les nazis est resté vive dans la mémoire de tous les camarades résistants et déportés, ainsi que dans la population des alentours. C'est avec une foule nombreuse que la cérémonie s'est déroulée, simplement, mais dans une grande dignité.

Après les sonneries aux drapeaux, une gerbe fut déposée par Raymond Perné, Vice-Président de l'A.M.A.H-J, et Émile Machurat, Président de l'Union locale de la Résistance d'Oyonnax, ainsi qu'une autre gerbe par M. le Maire de Géovreissiat, commune où est situé ce Monument de la Croix-Châlon. Sonnerie aux Morts, minute de recueillement, appel des morts par Jean-Pierre Britel et Jean Tabourin, ensuite exécution de *La Marseillaise*.

Après que Jean Rivon, Secrétaire Général de l'A.M.A.H-J est excusé M. Gérard André, Sous-Préfet de Nantua retenu par ses obligations, Marcel Chanel, Président de l'A.M.A.H-J et Émile Berrod, Président du Secteur C6, retenus par la maladie, Raymond Perné, Vice-Président, fit l'allocution suivante :

"Il y a soixante ans, les nazis sont furieux contre la Résistance et ses insaisissables maquisards qui, dans cette nouvelle guérilla avec de nombreux sabotages et embuscades ont créé un climat d'insécurité pour les troupes d'occupation en ralentissant sérieusement l'acheminement des renforts sur le front de Normandie, où venaient de débarquer les troupes alliées. Début Juillet 1944, ils déclenchent une attaque massi -

ve en quatre directions sur notre région, laissant derrière elle, désolation et malheur. Avec le temps, c'est toujours difficile de reconstituer les événements tragiques d'une période aussi dramatique que celle que nous honorons aujourd'hui. En effet, la clandestinité et les actions de la Résistance manquent d'éléments précis compromettants dans le cas d'arrestations ne permettant pas de bien comprendre les situations, leurs causes et leurs conséquences. C'est souvent les témoignages qui ont permis aux spécialistes de reconstituer les faits avec plus ou moins de précision.

Le monde civilisé n'avait pas encore connu un tel déchaînement de sauvagerie et de cruauté commis par les troupes allemandes avec l'appui de la milice française de Pétain engagée dans la collaboration avec l'ennemi.

Ce soir nous commémorons le soixantième anniversaire de l'horrible tragédie de cette fin de journée du 19 Juillet 1944, en ce lieu, dans le recueillement pour rendre un hommage solennel à la mémoire du calvaire qu'ont subi nos neuf camarades maquisards, blessés au combat, hospitalisés à l'Hôpital de Nantua, arrachés de leurs lits de souffrance, puis emmenés dans un camion, déchargés dans cette carrière et fusillés ici. Ces blessés, intransportables n'avaient pu être emmenés à la Gotette à Apremont.

Pour nous qui avons vécu cette effroyable période, le temps n'effacera jamais la grandeur de leur sacrifice.

C'est notre mission d'avenir que de lutter de toutes nos forces pour sauvegarder leur mémoire au moment

où des épreuves nouvelles assaillent nos sociétés occidentales, dans un monde menacé à nouveau par la montée des idéologies, de la violence, de l'intolérance et des révisionnistes de l'histoire mettant en péril la paix et la liberté.

Le souvenir de nos camarades tombés au champ d'honneur, nous dictent le devoir de rester vigilants,

c'est à mon sens aujourd'hui, l'un des enjeux majeurs de notre démocratie, de même que développer entre nous comme il y a 60 ans, fraternité et amour. VIVE LA FRANCE.

La cérémonie se termina par "Le Chant des Partisans" et le salut aux porte-drapeaux par les autorités civiles et militaires.

DORTAN, LA VILLE MARTYRE

JUILLET 1944 - JUILLET 2004

Mercredi 12 Juillet 1944, les troupes allemandes entrent dans DORTAN, petite cité paisible vivant principalement de la tournerie sur bois. Les soldats assassinent le curé du village. Ils tuent à coup de hache un homme qui fendait du bois. Ils pillent les maisons, violent les caves, violent les femmes. Les officiers occupent le château. Les hommes de troupe logent dans les maisons désertées par la plupart des Dortanais qui se sont réfugiés dans les bois. Sept hommes et une femme sont fusillés sur la commune. Certaines femmes restées au village sont prises en otages et doivent faire la cuisine pour les occupants. Chaque matin, les soldats allemands font des exercices sur la place. Le soir, ils partent à la recherche des maquisards.

Mercredi 19 Juillet 1944, à onze heures du soir, un camion transportant seize maquisards arrive au château. Ils ont été pris dans la forêt d'Echallon, au lieu-dit "Le Fouget". Ils sont torturés toute la nuit jusqu'à ce que mort s'ensuive dans le parc du château. Le lendemain, un officier allemand donne l'ordre aux otages de se rendre au château.

Vendredi 21 Juillet 1944, dès l'aube, les nazis à l'aide de grenades incendiaires mettent le feu à toutes les maisons avant de s'enfuir. 175 immeubles sont entièrement calcinés. Le château sera épargné. Parmi les sinistrés, 130 personnes seront hébergées au château. D'autres trouveront refuge chez des parents ou amis en dehors du village.

Le Mercredi 21 Juillet 2004, une émouvante cérémonie commémorative a eu lieu à Dortan, Entre faste officiel et émotion poignante des familles, le village s'est rassemblé pour honorer son devoir de Mémoire. Autour de M^{me} Guelpa, Maire de Dortan, de M. Fuzeau, Préfet de l'Ain, élus et anonymes, habitants de Dortan et alentours ont suivi avec ferveur cette cérémonie dédiée entièrement à cette mémoire qui se doit de rester vive. Plus d'un millier de personnes assistait à ce temps de Mémoire, allant de la salle des fêtes où était projeté un film sur les témoignages du martyr de Dortan, à l'exposition faite au château, en passant par l'église de Dortan, la stèle du château, ensuite au Monument aux morts.

Au même titre que le Vercors ou Oradour sur Glane, DORTAN est entré dans cette Mémoire et dans l'Histoire de France.

COMMENT EST NÉE LA SONNERIE AUX MORTS ?

(Extrait de la revue "Gendarmes d'hier et d'aujourd'hui" 7/8/ 2003)

"L'usage s'est établi, au cours des cérémonies d'hommage aux morts de la Grande Guerre qui, depuis l'armistice, se déroulent devant les monuments commémoratifs, et particulièrement devant le tombeau du Soldat Inconnu, d'observer une minute de recueillement. J'ai décidé de compléter ce cérémonial désormais traditionnel par une sonnerie nouvelle dite "Aux Morts" qui constituera le signal et le prélude à la minute de silence. Cette cérémonie pourra également être exécutée dans toutes les circonstances où le commandement croira devoir honorer par un cérémonial particulier, les officiers, sous-officiers et soldats tombés au champ d'honneur".

Ainsi fut rédigée, le 11 août 1932 à Paris, la circulaire complétant le cérémonial des cérémonies d'hommage aux morts de la guerre, par une sonnerie nouvelle dite "Aux Morts".

Quelques années auparavant, l'attention du Général Gouraud, alors gouverneur militaire des Invalides, avait été attirée par la sonnerie de clairon précédant la minute de silence au cours des cérémonies américaines.

Il s'en était ouvert au Commandant Dupont, chef de la musique de la Garde Républicaine, l'invitant à composer une sonnerie identique, absente du répertoire de l'armée française.

Elle fut exécutée pour la première fois

le 14 Juillet 1931 sous l'Arc de Triomphe,

en présence de M. Maginot qui ne manifesta aucune surprise.

L'année suivante, M. Boncour, ministre de la guerre, félicita le Commandant Dupont et rendit réglementaire cette sonnerie porteuse de tant d'émotions.

EN MARGE DU DÉFILÉ HISTORIQUE D'OYONNAX DU 11 NOVEMBRE 1943

(Suite)

Dans le numéro précédent (N° 156) de "La Voix du Maquis", il avait été relaté, (Page 15) au paragraphe : **1. CEUX QUI RESTENT DU DÉFILÉ.**

Ils étaient environ 130 à défiler le 11 novembre 1943, 60 ans après il restait (encore) 14 survivants, et suivaient les noms de ceux qui avait défilé.

Il a été retrouvé deux autres "survivants" qui ont été omis :

- Le premier, c'est notre ami **Marcel LUGAND**, demeurant à Chézery Forens (Ain), dont on n'avait pas retrouvé son adresse, lors de l'établissement des listes en 1973 pour le 30^{ème} anniversaire, et qui après avoir navigué dans toute la France, est re-

venu dans son département natal et s'est donc fait connaître.

- Le deuxième, c'est notre ami René **GUILLEMOT**, de Ceyzériat, habitant maintenant à Villeversure, dont on avait perdu la trace, par suite d'une erreur de nom.
- Une autre erreur concerne notre ami **Georges ALLOIN**, et qui a été porté sur les listes avec le prénom de "Maurice".

Les rectifications sont maintenant faites, et nous présentons toutes nos excuses pour ces oublis et cette erreur.

DIMANCHE 3 OCTOBRE 2004 ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE CEYZÉRIAT

Cette année, l'Assemblée Générale se tiendra à CEYZÉRIAT, dans les salles de la nouvelle Mairie, au bourg de Ceyzériat. Cette commune est située au Centre du Département, ce qui fait que les "Montagnards" et les "Plainards" pourront venir nombreux.

PROGRAMME

- 09 h 30 - ASSEMBLÉE GÉNÉRALE dans une des salles, avec la venue de M. FLOCHON, Maire et Conseiller Général de Ceyzériat. Compte-rendu moral et financier de l'exercice écoulé. Questions diverses.
- 11 h 00 - Réception des autorités civiles et militaires à la salle de réunion
- 11 h 30 - Cérémonie au Monument aux Morts situé en face de la salle de réunion, avec la participation de la Fanfare de la commune, dépôt de gerbes, Minute de silence - "La Marseillaise" et le "Chant des Partisans".
- 12 h 15 - Vin d'honneur offert par la Municipalité, Allocutions, et aubade donnée par la Fanfare.
- 13 h 00 - Repas en commun dans une autre salle de la Mairie. Nombreux parkings à proximité.

Renouvellement du Conseil d'Administration :

Lors de l'Assemblée Générale, il sera procédé à l'élection du nouveau Conseil d'Administration qui comprendra les membres actuels qui se représenteront, plus les membres de l'Association qui voudraient en faire partie et qui peuvent encore nous apporter leur aide dans la préparation des réunions et cérémonies.

Repas en commun :

Le prix du repas est de **25 EUROS** par personne - Toujours servi par notre traiteur habituel Michel SERRRIERE.

- ☞ **L'INSCRIPTION OBLIGATOIRE** accompagnée de la somme correspondante (chèque bancaire ou postal) intitulé au nom de "Michel SERRRIÈRE" devra être adressée avant le **25 septembre**, en retournant le fichet ci-dessous, à Jean RIVON, Secrétaire Général-Trésorier - 9 Place de la Baille - 71000 - MACON.

FICHET pour le repas de l'Assemblée Générale de CEYZERAT du dimanche 3 octobre 2004, à retourner à :
Jean RIVON, 9 Place de la Baille - 71000 MACON - Tél : 03.85.38.57.04 - Avant le **25 SEPTEMBRE 2004.**

Nom : Prénom :

Adresse :

Nbre de repas : x 25 € Montant total €

Ci-joint chèque bancaire ou postal à l'ordre de "Michel SERRRIÈRE"

Signature

CONCOURS DÉPARTEMENTAL POUR LE PRIX DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

C'est le mercredi 16 Juin 2004 qu'a eu lieu dans les salons de la Préfecture de l'Ain, la remise des prix de ce Concours aux lauréats ayant présenté un mémoire. 242 élèves des collèges et lycées avaient présenté un mémoire. Le Jury présidé par Paul MORIN a décidé de retenir 8 mémoires individuels, et 7 mémoires collectifs faits par 35 élèves, soit au total 43 lauréats retenus.

Cette cérémonie présidée par M. Michel Fuzeau, Préfet de l'Ain, avec M^{me} Pujade, Inspecteur d'Académie de l'Ain, M^{me} Defillon, Directrice de l'O.N.A.C. de l'Ain, le Colonel Rouchon, Délégué Militaire départemental adjoint, avait rassemblé de nombreux Présidents d'Association d'A.C., de résistants, de déportés, ainsi que les élèves primés accompagnés de leurs professeurs et de leurs parents. Cette cérémonie commença par *"Le Chant des Marais"*.

Après une allocution prononcée par notre ami Paul Morin, expliquant le fonctionnement de ce concours dont les mémoires des lauréats seront ensuite présentés au Concours National à Paris, M^{me} Defillon avec son assistant-mémoire Freddy Clairembault, procéda à la remise des prix à ces lauréats.

En devoir individuel, classe de 3^{ème}, le premier prix a été décerné à Etienne Chasson du Collège de la Dombes à St André de Corcy. En devoir individuel, classe de lycée, le premier prix a été décerné à Mathieu Hosatte du Lycée Lalande de Bourg en Bresse.

En mémoire collectif, classe de 3^{ème}, le premier prix a été décerné à dix élèves : Béranger Augagneur, Guillaume Chabroulin, Etienne Chasson, Guillaume Curial, Pierre Garcin, Colin Jaboulay, Edouard Lachenal, Alexis Michalis, Jérémy Rodrigues et Vivien Vichard, tous du Collège de la Dombes à St André de Corcy. En mémoire collectif, classe de Lycée, le premier prix a été décerné à deux élèves : Émilie Clair et Coline Rougeaux du Lycée Lalande.

Tous les lauréats se virent attribuer en récompense, chacun un lot de livres et revues sur la Résistance et la Déportation.

Le Challenge de la Mémoire a été attribué cette année au Collège de la Dombes à St André de Corcy, et M. le Proviseur du Lycée Lalande de Bourg en Bresse a reçu la médaille de l'O.N.A.C., ceci pour récompenser leurs efforts de Mémoire. A noter aussi que le jeune Étienne Chasson, benjamin des lauréats a reçu en plus, un prix offert par la F.N.D.I.R.P.

Après cette distribution, M. Bernard Aynès, ancien président des F.F.L. de l'Ain, membre de notre Association prononça l'allocution suivante :

"Il y a deux années, presque jour pour jour, c'était Raymond Jacquet qui avait l'honneur de prendre la parole en cette occasion; déjà bien malade, il y parvint au prix d'un courage exemplaire, mais il nous quitta deux mois après.

Afin de lui rendre hommage, je vais donner lecture, en l'actualisant, de son dernier discours.

«Comme chaque année, nous avons le plaisir de nous retrouver pour remettre les prix aux lauréats du Concours National de la Résistance et de la Déportation; M. le Préfet de l'Ain nous reçoit en personne à la Préfecture. Nous lui en sommes reconnaissants.

M. le Préfet, la grandeur de cette manifestation tient beaucoup d'une part à votre présence pour la présider et d'autre part, pour les jeunes lauréats et leurs accompagnateurs, à l'occasion exceptionnelle d'être reçus officiellement dans le salon de la Première Maison de notre département. Ainsi tous emporteront en plus de leurs prix, le souvenir d'un accueil chaleureux.

Nos remerciements s'adressent également aux Hautes Autorités qui nous honorent de leur présence, à M^{me} Defillon, Directeur du Service Départemental des Anciens Combattants et Victimes de la guerre, pour l'aide précieuse qu'elle nous apporte, à tous les Présidents d'associations d'Anciens Résistants, Internés et Déportés, et à leurs membres qui, depuis de nombreuses années, participent régulièrement à la mise en place de ce concours en témoignant dans les établissements scolaires et en participant à la correction des travaux.

***Gardez précieusement ce journal
car il renferme les dates et lieux de toutes les cérémonies
organisées par l'A.M.M.A.H-J
et celles organisées par chaque secteur***

Un remerciement spécial à Mme l'Inspectrice d'Académie et à ses services qui assurent le bon déroulement du concours, aux chefs d'établissements scolaires qui ont permis l'organisation et l'accueil des témoins, aux professeurs qui ont su affermir la motivation des élèves, guider et nourrir leurs réflexions. Sans vos appuis, nous ne connaîtrions pas ce succès.

Nous devons signaler les efforts entrepris par la Fondation de la Résistance visant à aider au niveau local le jury départemental du concours, en amont par l'envoi des dossiers pédagogiques, en aval par l'envoi de cassettes pour les lauréats.

Merci au Conseil Général, au Conseil Régional "Rhône-Alpes", à l'Office National des Anciens Combattants par l'intermédiaire de Mme Defillon et de Freddy Clairembault, à toutes les Associations d'Anciens Résistants et d'anciens Déportés et à toutes les municipalités que nous souhaiterions plus nombreuses pour leurs subventions ou envoi de livres qu'elles nous accordent pour la dotation de ce Concours.

Enfin, merci aux jeunes lauréats qui sont présents et à leurs familles.

Cette année, le thème proposé par le jury national était "Les Français Libres".

Vaste programme comme aurait dit le Général de Gaulle en d'autres circonstances. C'est peut-être l'explication de la diminution du nombre de concurrents. L'U.F.A.C. organise chaque année, un voyage-pèlerinage au Struthof pour les jeunes. Le Conseil Général et les Associations offrent ce voyage aux participants du concours. Les chefs d'établissements scolaires avec leurs professeurs qui pensent avoir des élèves intéressés par ce voyage peuvent se mettre en relation avec M. Morin dès la fin de cette cérémonie.

Malgré le fait que vous soyez en période d'exams, il vous reste un devoir à remplir : stimulés par les recherches que vous avez dû effectuer afin de concourir, il vous reste à honorer la France Libre et son chef, le Général de Gaulle en venant avec vos familles et amis, écouter la lecture de l'Appel du 18 Juin 1940, le vendredi 18 Juin à 19 heures 15, au Monument aux Morts de Bourg en Bresse. Nous vous attendons nombreux.

Puis M. Fuzeau, Préfet de l'Ain, prononça une allocution, citant souvent des textes écrits par l'écrivain Romain Gary, ancien F.F.L. de la première heure et félicita vivement tous ces lauréats pour leur devoir de Mémoire.

Le Chant des Partisans clôtura cette cérémonie.

RÉFLEXIONS SUR LES SACRIFICES EN FIN DE GUERRE

Depuis de nombreuses années, ma pensée allait aux sacrifices qu'avaient faits nos camarades, lors des combats, embuscades et sur les fronts divers de la guerre, alors que la fin de celle-ci paraissait proche. Cette pensée allait à tous nos camarades tués ou blessés gravement, où, s'ils étaient pris par les "voyous nazis", torturés, frappés, blessés, fusillés ensuite, ou emmenés en déportation dans les camps de la mort ou peu ne purent revenir, et dans quel état !, lors de la libération de ces camps. Que de souffrances physiques et morales ils ont endurées pendant de nombreuses années et pour ceux qui sont encore parmi nous, continuent à endurer. Cela reste à tout jamais marqué dans leur vie.

Alors pourquoi...

alors que la fin de la guerre approchait !

Le déclin de la machine de guerre nazie commença avec la capitulation de l'armée de Von Paulus à Stalingrad le 31 janvier 1943, où plus de 200.000 soldats allemands furent tués ou prisonniers. Les journaux "collaborationnistes" en France n'en parlaient guère ou d'une façon déformée, afin de ne pas saper le moral de leurs "troupes", galvanisées par la propagande du gouvernement de Vichy prônant la collaboration avec les nazis, et, comme Laval et Darlan, dire à la radio et sur les journaux : "Je souhaite la victoire de l'Allemagne" (octobre 1942).

Il y eut, quelques temps auparavant, le débarquement allié en Afrique du Nord le 8 novembre 1942, où

les troupes alliées, appuyées par certaines troupes françaises qui s'étaient ralliées, avançaient en direction de l'est, rejoignant les troupes du Maréchal Montgomery en Égypte, et forçant l'armée de Rommel et son "Afrika Corps" à capituler. Cette dernière avait déjà subi divers combats avec les Anglais et des Français Libres commandés par le Général Koenig qui se sont illustrés notamment à Bir-Hakeim, El Alamein et d'autres lieux de Lybie.

Ce débarquement en Afrique du Nord obligea Hitler à envahir la zone sud, dite "libre" de la France, et par là, immobiliser des troupes bien nécessaires sur les autres fronts.

Le débarquement en Sicile (10 Juillet 1943), puis en Corse (16 août 1943) ensuite en Italie du Sud (9 septembre 1943) par les Alliés appuyés par l'armée française reconstituée sous le commandement du Maréchal Juin, fut un succès qui commença à saper le moral allemand.

Il y eut, bien sûr, une résistance farouche de l'ennemi, notamment à Monte-Cassino et au Belvédère.

Du côté du front russe, à part Stalingrad qui fut un désastre important pour l'ennemi (*on rapproche souvent Verdun et Stalingrad*), d'autres parties du front s'écroulèrent notamment le long du Don et du Dniepr où l'ennemi recula et dut abandonner des régions renfermant de nombreux puits de pétrole alimentant la machine de guerre nazie. Au nord, Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg) encerclée par les alle-

mands pendant 900 jours, résista vaillamment et ne fut jamais envahie.

Les aviations alliées pilonnaient sans cesse les grands centres industriels de l'Allemagne, causant de très gros dégâts afin d'arrêter ou de ralentir les fabriques d'armement.

La main-d'œuvre commençait aussi à manquer chez l'ennemi, malgré l'emploi de deux millions de prisonniers de guerre français, belges, néerlandais. La relève et le S.T.O. institués par Pétain furent aussi un échec, puisqu'on compta dans les pays occupés, plus d'un million de réfractaires, c'est-à-dire un manque important de bras nécessaires à la machine de guerre nazie.

De plus, un allié de l'Allemagne, l'Italie capitula et cessa les hostilités le 8 septembre 1943, obligeant Hitler à envoyer des troupes supplémentaires en Italie et sur le front yougoslave où les partisans de Tito les harcelaient. Seul Mussolini avec un noyau de fascistes continua la guerre avec les troupes allemandes.

Bref, de toutes parts, la machine de guerre nazie s'épuisait, alors que la Résistance s'organisait dans toute la France et dans d'autres pays (Norvège, Hollande, Belgique, Grèce, Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie) obligeant l'ennemi à immobiliser d'importantes troupes.

1943 fut donc une année charnière où on pouvait commencer à voir que les nazis s'écrouleront bientôt sur les montagnes de crimes qu'ils ont commis. Là, l'espoir était revenu, mais le chemin à parcourir était encore immense.

Dans notre département et le Haut-Jura, la répression fut dure et sanglante, surtout après "le pied de nez" fait aux troupes d'occupation par le Défilé Historique d'Oyonnax du 11 novembre 1943. Crimes et rafle monstrueuse à Nantua en décembre 1943, durs combats en février 1944, avril 1944, juin et juillet 1944 et combats de la libération, firent de nombreuses victimes tant parmi les rangs de la Résistance et des maquis que dans la population civile : massacres, fusillades, déportation dans des conditions épouvantables et indignes. De nombreux monuments, stèles et plaques égrènent les noms des victimes de cette barbarie. La libération de notre région en septembre 1944 fut une joie et un soulagement immense pour tous ceux qui avaient survécu à ces douloureux moments, mais la guerre n'était pas finie et le monstre nazi n'était pas encore détruit.

Une bonne partie des résistants de notre région continuèrent la lutte, soit dans la 27^{ème} D.I.A. tenant les fronts de Haute-Maurienne, le Briançonnais et la chaîne des Alpes allant jusqu'à Menton (Chasseurs Alpins, 99^e R.I.A., 159^e R.I.A. 4^e génie, 93^e d'artillerie, etc...) soit dans la première armée allant sur le front des Vosges, d'Alsace, puis de l'autre côté du Rhin. Là encore, de nombreuses victimes tombèrent glorieusement, face à un ennemi, certes à genoux, mais toujours vindicatif et coriace, d'autres furent gravement blessés et ont conservé longtemps les séquelles de

leurs blessures. Dans les derniers mois de la guerre, et même à moins d'un mois de la capitulation définitive de l'ennemi, des victimes tombèrent.

Parmi beaucoup de ces "dernières victimes" on ne peut oublier, nous qui sommes partis au 6^{ème} Bataillon de Chasseurs alpins sur le front de Haute-Maurienne de novembre 1944 à mai 1945, nos camarades tombés ou blessés grièvement dans cette campagne des Alpes. Après un hiver très rigoureux, où nous nous trouvions face à l'ennemi qui tenait les crêtes du massif du Mont-Cenis, dans des fortins établis du temps de Vauban, dans ce qui était encore l'Hospice du Mont-Cenis, et qui nous envoya pendant tout l'hiver des "*pruneaux de mortier et de canon*" du haut de ces montagnes, alors que nous étions logés dans la vallée, vint le printemps et les décisions de notre état-major de déloger l'ennemi et de reprendre les positions qu'il occupait. Parmi ces lieux principaux, il y avait d'abord la haute vallée du Planey et plus haut, le fortin de Mallamot, où notre compagnie dirigée par notre patron, le colonel Gonnet (alias Albert) et formée principalement des gars du Secteur C7, avait été désignée pour s'en emparer. Un temps exécutable pour cette nuit du 6 au 7 avril 1945, c'est au dessus du Planey que l'ennemi commença à tirer et que notre camarade Sochay, originaire d'Etrez fut tué. En voulant lui porter secours, l'adjudant Yello sauta sur une mine et fut grièvement blessé, puis notre "Toto" Jean Valencin originaire de Montrevel, en voulant aussi lui porter secours, sauta sur une mine et fut très grièvement blessé (amputation d'une jambe, et l'autre très endommagée), d'autres camarades intégrés à notre compagnie furent tués ou blessés.

Cette opération du Val d'Ambin-Ravin de la Savine a beaucoup marqué la Compagnie Gonnet qui a touché 17 des siens.

Ensuite, du 5 au 12 avril 1945, eut lieu ce qu'on a appelé "*La plus haute bataille de la seconde guerre mondiale*" puisqu'elle se déroula au Mont-Froid à près de 3000 mètres d'altitude. Terrible bataille dans un froid glacial qui gelait les armes et qui fit de nombreuses victimes, notre compagnie comptant dix neuf morts, quatorze blessés et trente-huit prisonniers. Parmi les tués, notre camarade Jean Coly (Coco) de Pont de Vaux, et Gilbert Quittet de Mathey. Parmi les blessés graves, notre ami, l'adjudant-chef Gaston Feyeux, de Dommartin, qui commandait la section tenant le fortin Ouest du Mont-Froid et qui reçut une balle explosive dans un bras, obligeant l'amputation de ce bras. Ces grands blessés parmi tant d'autres ont traîné et traînent encore leurs souffrances. Notre chef, le Lieutenant Gonnet fut, lui aussi, blessé par une grenade reçue en pleine poitrine.

Terrible bataille qui se déroula en pleine nuit, par neige et vent glacial et où l'artillerie française tira, pendant cette semaine fatidique, plus de 7.000 obus sur les positions ennemies.

- TOTO, COCO, GASTON, QUITTET et les autres, peut-on les oublier !

Cette tragédie racontée pour notre compagnie, s'est aussi produite dans les autres unités sur les fronts (Alpes, Vosges, Alsace)

Et en face, l'ennemi avait aussi ses mêmes victimes.

Et c'est là, que, quel que soit le camp où se trouvaient les victimes, on arrive à méditer sur la question "*Mais à quoi cela a servi !*"

Réflexions sur la motivation de ces ultimes sacrifices

■ Côté "FRANCAIS"

En 1940, la France avait, comme l'a dit le Général de Gaulle, "*perdu une bataille, mais pas la guerre*". Elle n'avait pas perdu l'espoir de la revanche. En arrivant à Londres, le général eut beaucoup de difficultés à se faire reconnaître comme le représentant de la France Libre qu'il incarnait, et pendant une bonne partie de la guerre, il était mis de côté dans les grandes décisions des Alliés qui considérait la France comme un pays à libérer et à occuper...! Même aux grandes discussions de Yalta où le monde fut partagé, on avait ignoré délibérément notre pays. Alors le général de Gaulle invita toutes les bonnes volontés à le rejoindre. Ainsi fut créé le premier corps des Français Libres qui fut envoyé en Lybie, tenté de faire rejoindre à la France Libre, nos anciennes colonies d'Afrique Noire, créé une marine et une aviation avec le pavillon tricolore, puis activer la résistance intérieure en envoyant Jean Moulin pour souder tous les réseaux et mouvements divers dans les M.U.R. et donner les instructions décisives pour le jour "J" afin de maintenir le plus possible de troupes ennemies hors des lieux de débarquement. Enfin, la libération venue, continuer le combat jusqu'à la capitulation finale de l'ennemi, et c'est ainsi que le 8 mai 1945, la France fut présente à cette reddition parmi les quatre Grands, et représentée par le Général de Lattre de Tassigny qui signa au nom de la France, l'acte de capitulation.

Il fallait donc, jusqu'à cette capitulation, tenir et bouter l'ennemi qui lutta jusqu'à son dernier souffle. Rappelons-nous, la bataille des Ardennes en décembre 1944, où l'ennemi jeta ses dernières troupes contre les Alliés, et en Alsace et Strasbourg en janvier 1945, alors que le Général Eisenhower pensait faire reculer ses troupes, les Français tinrent bon, malgré l'infériorité des effectifs. Tout cela, pour que la France retrouve son honneur qui avait été bafoué quatre ans plus tôt et qu'elle redevienne une grande nation, ce qui implique, bien sûr, des sacrifices importants jusqu'au dernier jour des hostilités.

La France était alors dans le camp des vainqueurs, et cela fut tout un symbole.

- Symbole de l'interrogation anxieuse pour que nous comprenions le sens des épreuves terribles et parfois injustes, monstrueuses parfois, que le Destin impose aux hommes et aux soldats singulièrement, lors des guerres cruelles dont l'Histoire s'est si inlassablement nourrie.

- Symbole de notre aspiration profonde à découvrir, au delà de la Mort, la justification de notre confiance toujours renaissante et de notre foi à immerger enfin notre Moi terrestre, dans l'infinie sérénité des espaces et du mystère céleste.
- Symbole enfin, de tant de sang répandu, sur tant de champs de bataille, comme si les peuples obéissaient à des pulsions diaboliques.

Les motifs des guerres sont liés à l'existence des grandes collectivités, qu'elles soient nationales, religieuses ou raciales. Ces causes sont souvent monstrueuses, jamais dérisoires. De son côté, la fierté nationale fut, à travers les temps, un rempart contre la capitulation. Tant que les nations existent, leur fierté fait partie de leur patrimoine. Et si elles disparaissent, par quoi seront-elles remplacées ? Par d'autres entités qui, à leur tour, se nourriront de fierté et d'ambition.

D'autre part, et surtout la seconde guerre mondiale a été déchaînée par la boulimie diabolique du totalitarisme nazi. Devant cette agression mortelle, et malgré les reculades successives, les démocraties n'ont pas eu le choix. Il ne leur appartenait plus d'échapper à la guerre.

En ce qui nous concerne, partis dans les montagnes de la Haute-Maurienne, comme nos autres camarades alpins, un grand hommage doit être rendu à ces valeureux montagnards :

- *Dans ces combats, les troupes de montagne ont souffert.*
- *Dans ces combats, elles ont été meurtries dans leur chair.*
- *Mais dans ces combats, elles ont forgé une légende.*
- *Du Vercors, des Glières, du Petit-St-Bernard, du Mont-Froid, de Bellecombe, du col de Larche, là où, dans des conditions extrêmes, ont été sublimes les qualités du soldat montagnard qui allie les qualités militaires les plus nobles, aux qualités alpines les plus belles.*
- *La montagne déprime les faibles et exalte les forts.*

La seconde guerre mondiale a engendré des millions de soldats tués, mais les derniers demeurent dans nos mémoires, leur martyr dans nos cœurs, parce que l'on peut se demander s'il y avait d'autres moyens de les éviter.

HÉLAS NON

Lorsque Périclès, grand athénien, qui devait conduire la ville à l'apogée de cette gloire culturelle et politique, tint son long discours, il y a 25 siècles, célèbre en hommage aux premiers morts de la guerre qui dura près de trente ans, pour l'existence ou l'anéantissement d'Athènes, et avant que lui-même tombe, victime de cette même guerre, il fit l'éloge de la cité athénienne, terre de liberté, qui garantissait à ses citoyens cet espace unique où la liberté de l'individu pouvait se développer. Parce que les citoyens pouvaient vivre dans

cette enceinte et y développer toutes leurs énergies, ils en firent leur grande affaire, prêts à tout donner pour elle. L'épanouissement de forces dont bénéficie l'état en guerre, singulièrement, vient de la volonté des citoyens qui considèrent l'état comme leur bien commun. La liberté intellectuelle et morale que l'état garantit à ses citoyens rendaient ceux-ci capables de forces extrêmes et leur conféraient la supériorité militaire sur Sparte.

C'est ici que réside la réponse à la question sur le sens de la mort des membres de la cité athénienne. Leurs sacrifices n'avaient de sens que parce qu'ils étaient destinés à protéger les valeurs les plus hautes de l'humanité terrestre et parce qu'ils rendaient possible une existence à la véritable mesure de l'homme. Les valeurs pour lesquelles est exigé et consenti le sacrifice se situent à un niveau plus élevé que le sacrifice lui-même. La liberté morale, la dignité de l'homme sont considérées, depuis les débuts de notre histoire occidentale, comme d'un rang supérieur à la seule vie biologique. Que l'homme puisse disposer de lui-même en toute autonomie, constitue, au cours de la partie temporelle de la vie, le bien suprême et non pas la destruction de cette même vie.

Mais c'est justement la conscience que nous avons en Occident, du sens de la hiérarchie des valeurs supérieures qui nous remplit d'amertume quand nous pensons à la mort de nos camarades. Pourtant, c'était bien au service de l'État que nous étions, un État de justice et de démocratie, tel que Périclès l'avait célébré. Et quel sens aurait la fidélité envers nos camarades tombés, si elle ne persistait pas jusqu'à la fin de notre propre vie. C'est ainsi que nos camarades morts au combat ou mutilés toute leur vie, appartiennent à la phalange des Purs et des Justes qui ont jeté leurs vies dans la balance où se décide le salut du monde et qui ne cessent d'y contribuer afin que nous puissions vivre librement.

Personne n'est capable de mieux prouver son amour qu'en sacrifiant sa vie pour ceux qui en sont l'objet. N'est-ce pas la plus authentique des consolations pour la mort prématurée de ces jeunes hommes ? La mesure de la vie, dit Plutarque, n'est pas sa durée, mais le bien qu'elle a accompli.

Si nous persistons à affirmer que la liberté et la dignité humaine doivent être défendues, nous pouvons à la lumière des misères souffrantes de la guerre, du moins espérer, affermir durablement les assises de l'État tel que Périclès, en testament, nous l'a donné comme modèle.

Reprenant le dernier paragraphe de l'allocution prononcée par Gérard Lacroix, Sous-Préfet de Dreux et Secrétaire de la Promotion Darthenay, en avril 2004, devant la stèle de Sièges rappelant le sacrifice du Lieutenant Darthenay et de ses compagnons :

"Seuls les morts voient la fin du combat, a écrit Platon. C'est ici dans ce petit hameau de Sièges que le Lieutenant Darthenay a vu cette fin il y a soixante ans. Comme le Commandant Vallin et le Lieutenant

De Vanssay avant lui. Tous les trois, j'en suis certain, en "Conscience d'être" et avec "Volonté d'être".

■ Côté ALLEMAND.

On s'est toujours demandé, et on se questionnera encore longtemps : Comment un peuple d'une civilisation avancée, puisse tomber dans une telle barbarie, n'ayant plus aucun sens de la dignité humaine et des valeurs morales et spirituelles qui régissent en toutes circonstances, une nation dite "civilisée". Le livre "*Mein Kampf*" qu'Hitler avait écrit avant son ascension, avait galvanisé tout son peuple au point de le rendre aveugle et fanatique pendant plus d'une décennie :

- Annexion de l'Autriche en 1937, du pays des Sudètes en Tchécoslovaquie en 1938, puis de ce pays tout entier, enfin de la Pologne en 1939 ce qui déclencha la seconde guerre mondiale.

Des embryons de résistance eurent bien lieu à l'arrivée d'Hitler au pouvoir, mais ils furent vite arrêtés et massacrés; en juillet 1944, la bombe qui devait anéantir Hitler et son état-major fit long feu, et on connaît la suite.

Cette nation paya aussi cher son aveuglement et sa veulerie. Mais est-ce assez cher, quand on se trouve face à une bestialité jusque là inconnue, avec ses camps de la mort qui devaient conduire à l'holocauste.

Pour comprendre l'être germanique, il faut revenir deux siècles en arrière, où cette nation divisée en 21 Lands disparates, fut petit à petit réunifiée, le dernier Land à y être réuni étant la Bavière.

Que de divisions existaient entre ces Lands, notamment ceux entourant le Land de la Prusse qui était à ce moment le plus important et qui essayait de dominer les autres (Berlin, la capitale).

"Ah, ces Prussiens ! que nos grands pères évoquaient ..."

Pourtant à cette même époque, de grands philosophes (Kant, Schopenhauer, Nietzsche, reprenant pour partie les "Idées" de Platon) et de grands écrivains (Goëthe, Schiller) qui formaient l'élite intellectuelle, avaient "dessiné" le destin d'une nation germanique, où les valeurs morales et démocratiques étaient dominantes.

Ils avaient, par leurs écrits, "cadré" cette forme de nation, mais chacun sait que, dans quelque nation que ce soit, les politiques n'écoutent guère l'élite intellectuelle de leur propre pays. Et c'est ainsi que trois guerres dont deux mondiales l'ont marqué en moins de soixante-dix ans.

Schopenhauer notamment cite dans une de ses plus grandes œuvres "*Le Monde comme volonté et comme représentation*" l'idée de Platon, grand philosophe, disciple de Socrate, qui écrivit il y a 24 siècles une œuvre magnifique pour cette époque "*LA RÉPUBLIQUE*" qui construisit les schémas des concepts d'une Humanité dite "*normale*". Kant également reprenant l'idée Platonicienne dans son œuvre "*Les Prolégomènes*" exalte les valeurs morales d'une grande nation humanitaire et les orientations qu'elle doit

prendre pour rendre son peuple heureux et vivant en paix avec ses voisins.

Mais aussi, comment comprendre ceux qui étaient en face de nous, et qui, alors que l'issue de la guerre ne faisait plus aucun doute, sachant qu'ils étaient vaincus, nous attaquèrent, sur ce front de Haute-Maurienne. La bataille du Mont-Cenis leur laissa de nombreux morts et blessés, notamment au Mont-Froid dans cette tragique semaine du 5 au 12 avril 1945, c'est à dire moins d'un mois avant leur capitulation. Comment les comprendre ?...

Jusqu'au bout, l'état-major ennemi donna les ordres de résister sur tous les fronts. Les positions des crêtes du Mont-Cenis et notamment du Mont-Froid tenues à ce moment par nos troupes, étaient devenues intenable pour l'ennemi sans sa reconquête. Son raisonnement paraissait suicidaire, car garder les crêtes des Alpes, empêchait les troupes alliées de pénétrer en Italie, coupant la route de retraite de l'ennemi qui se trouvait encore à ce moment-là, sur les rives du Pô. Un écrivain a parlé de "la dilapidation de la jeunesse allemande". La bravoure des soldats, autant qu'elle respecte le droit et la morale, possède une valeur en soi et n'en peut être dépouillée par l'usage politique qui aurait pu en être fait. Mais l'être allemand est ainsi fait qu'il obéit toujours à la puissance qui le gouverne, même s'il est en opposition avec elle. L'ordre, quel qu'il soit, est son premier devoir.

Mais pourquoi un individu ou un petit noyau d'individus, convaincus de leur supériorité en toutes connaissances, dominerait le monde ou une partie du monde, simplement sur le fait qu'il est, ou qu'ils sont "une représentation" de quelques idées, imposant leur "volonté".

Schopenhauer explique dans un de ses ouvrages : l'être humain, dans son essence, est fait pour se laisser guider par d'autres individus racontant n'importe quoi, pourvu que cela rentre dans sa volonté comme représentation. Ainsi il se laisse emporter par les fantasmes de ces individus.

On peut citer quelques exemples :

- En 1920 : 98 % du peuple italien était pour Mussolini, mais quelques années après, ce pourcentage diminuait par l'exil de nombreux Italiens ne supportant plus cette dictature.
- En 1933 : 98 % du peuple allemand était pour Hitler, mais quelques années après, ce pourcentage diminuait surtout par l'internement ou la suppression physique des opposants.
- En 1940 : 98 % du peuple français était pour Pétain, et quatre ans plus tard, ces mêmes 98% criaient "Vive De Gaulle".

EN CONCLUSION :

Le monde est une grande maison d'aliénés. Puisse-t-il ne jamais revoir le retour des démons. Et pourtant le vécu de ces dernières années nous oblige à y réfléchir.

J. R.

UN BEAU POÈME D'UN ANCIEN LEGIONNAIRE

POURQUOI ?

*Pourquoi toutes ces larmes ?
Pourquoi ces fleurs étincelantes ?
Pourquoi toutes ces armes ?
Pourquoi cette fanfare éclatante ?*

*Je me souviens maintenant
Comme si c'était hier.
J'avais 18 ans
Je parlais faire la guerre*

*J'arrivais du maquis,
J'étais pâle, amaigri,
Les femmes pleuraient,
Les jeunes filles riaient*

*Moi, j'étais fier
Dans mon équipement
De partir en guerre,
Je n'étais qu'un adolescent.*

*Les jours ont passé
Sur la terre gelée
Les mois ont coulé
Sur la terre surchauffée*

*Du maquis à l'Alsace,
De l'Alsace à l'Italie,
En traînant mes godasses,
J'ai perdu mes Amis.*

*L'Indochine m'a vue ramper,
L'Algérie me marier,
La France avoir un enfant,
J'avais 34 ans*

*Pourquoi toutes ces larmes ?
Pourquoi toutes ces armes ?
J'ai perdu trop d'Amis.
Cela n'a pas suffi,*

*Puisque à chaque instant,
Beaucoup trop d'armes,
Font couler trop de larmes,
Et des flots de sang.*

Marius Pierre BEGON

RETENEZ BIEN CETTE DATE :
DIMANCHE 3 OCTOBRE 2004
CONGRÈS et REPAS
de L'A.M.M.A.H-J
à CEYZÉRIAT

VIE DES SECTIONS ET DES AMICALES

DÉCÈS DE NOS AMIS

- Marius FORNIER à Brens
- René GOUILLON à Hauteville
- Paul ROLLAND à Cormoz
- Francisque NEYRAUD à Oullins
- René PAUBEL à Bettant
- André BRAYARD à Polliat
- Georges DAUMET à Saulieu
- Lucien LAUDET à St-Raphaël
- Marius PULCINI à Belley
- Hilaire LELEUX à Belley
- Bernard REY à Belley, frère de Louis et de René
- Hubert DESPLANCHES à Vonnas
- Ernest JOURDAN à Chindrieux
- Jacques MATHY à Bourg en Bresse
- René LACROIX à Bois d'Amont
- Max POINT à Tassemanières
- Hubert BOURGEOIS à Saint-Claude
- Roland CHAVANT à Pont d'Ain
- Alfred CHIESA à Bellegarde
- Louis VAUTARET à Cormaranche en Bugey
- Mme Benoit MONTBARBON à St Nizier le Désert
- Docteur VALENTIN à St-Cloud (Camp Roland)
- L'épouse du Docteur VALENTIN à St-Cloud
- La fille de John LANCON, secrétaire du Haut-Jura

A toutes ces familles dans la peine, nous renouvelons nos sincères condoléances et les assurons de notre profonde sympathie.

SECTION DE BELLEGARDE

Cérémonie du 18 Juin 2004 à LEAZ

La cérémonie débute par un office religieux en l'église de Léaz, en présence de M. le Sous-Préfet de Gex, de M. Etienne Blanc, député, M^{me} et MM. les Conseillers généraux, des maires du canton, ainsi que les sections des Maquis de Bellegarde, Seyssel et Oyonnax, des Sans Pardon de la Sémine, des sections d'anciens combattants du pays de Gex. 25 drapeaux et une foule nombreuse comme chaque année.

Dépôt de gerbes au Monument aux Morts, défilé jusqu'à la stèle Route 84 en fanfare avec l'Écho du Reculet, dépôt de gerbe par MM. Blanc Député, Tricot maire de Léaz, Robert Molinatti et Bonzi des anciens du maquis. Appel des morts par M. Bonzi et discours de M. Tricot qui rappellera ces heures douloureuses par la lecture d'un rapport officiel établi par M.

Chenavard, Maire de Léaz en 1944. MM. Blanc et Molinatti prennent ensuite la parole.

Voici le texte de l'allocution prononcée par Robert Molinatti, Président de la section de Bellegarde :

"En cette année du soixantième anniversaire du débarquement des forces alliées en Normandie, après les cérémonies officielles du 6 Juin, force nous est de revenir sur ce passé. Passé douloureux pour la France entière, que ce soit les Glières, le Vercors, à Oradour, à Dortan, partout des suppliciés, des cadavres, des maisons brûlées, beaucoup de larmes, de familles dispersées et bien souvent disparues.

Ne pas oublier ces quatre années d'occupation nazie, ces quatre années de misère, mais aussi d'espoir; espoir après l'annonce de la victoire russe à Stalingrad, espoir après le Défilé Historique du 11 novembre 1943 à Oyonnax des Maquis de l'Ain, qui sous les ordres du Capitaine Romans, allait déposer une gerbe au Monument aux Morts, une gerbe avec le ruban "Les vainqueurs de demain à ceux de 14-18".

Espoir, mais aussi tristesse, en pensant à cette jeunesse qui, abusée par la propagande de Vichy, allait s'enrôler dans les waffen-SS ou dans la milice et combattre leurs frères du maquis. Que d'histoires, que de récits à raconter, ces maquisards bravant la neige, le froid, la faim, ces résistants arrêtés qui vont être interrogés, et qui ne parleront pas, malgré la torture, ces rafles comme à Nantua, St Claude, ou Génissiat, ces quatre années, c'est tout cela.

Aujourd'hui, 60 ans ont passé, le monde s'est modelé un autre visage, les guerres se sont éloignées de l'Europe, mais continuent dans d'autres continents à apporter leur lot de misères et de deuils. Aujourd'hui, la France et l'Allemagne, grâce au Général de Gaulle, ont enfin uni leurs efforts pour voir naître cette Europe de demain, d'espoir, de liberté, de paix et pour répéter enfin aux futures générations :

"Plus jamais ça !"

Merci à M. le Maire et à sa municipalité pour la parfaite organisation de cette cérémonie.

* * *

Cérémonie du 18 Juin à BELLEGARDE

Une cérémonie au delà de tout ce qu'on pouvait imaginer ! A l'occasion du 18 Juin, les anciens du Maquis et anciens combattants ont rendu un hommage exceptionnel aux combattants de la Liberté des années 40-45. Robert Molinatti et son complice Jean Marinetti avaient en effet concocté un véritable scénario, soigneusement élaboré point par point, pour donner à cet anniversaire sa véritable dimension de devoir de Mémoire. En fait la cérémonie s'est transformée en une véritable évocation historique, vivante, poignante, ciselée dans l'acier de la souffrance par l'amour de la

liberté et le don de soi. Premier choc, trois enfants, Marine, Alexandre et Julien, descendants de parents assassinés par la barbarie nazie, déposent la Croix de Lorraine sur le Monument aux Morts. Deuxième choc, de jeunes comédiens de compagnies théâtrales, lisent les dernières lettres de condamnés à mort qui avaient leur âge, avant le peloton d'exécution. Troisième choc, la chorale "La Villanelle" accompagnée par les musiciens de l'Ensemble harmonique, entonnent des chants très émouvants, tels *Le Chant des Partisans* et *le Chant des Marais*, le tout sur un filage magistralement récité par Jean Marinet.

De nombreuses personnalités civiles et militaires dont Monsieur le Sous-Préfet de Nantua, de nombreux drapeaux, ainsi qu'une foule nombreuse assistaient à cette cérémonie.

274 enfants du pays ont payé le prix fort des années noires. Ils peuvent avoir la certitude, après ce bouleversant hommage, qu'ils ne sont pas morts en vain.

SECTION DE BELLEY

NÉCROLOGIES :

• C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris la disparition de **Bernard REY**, âgé de 68 ans. Il était le frère de Louis, notre Secrétaire et de René notre Trésorier. Bernard, père de 4 enfants avait pris sa retraite depuis peu de temps; il n'a pas pu en profiter, une maladie implacable l'a emporté en quelques mois. Très estimé, une foule importante assistait à ses funérailles le 15 mai dernier, parmi laquelle on remarquait de très nombreux membres de notre Amicale. A son épouse, ses enfants et sa famille, à Louis et René, nous adressons toute notre sympathie et notre amitié.

• Après avoir supporté avec courage une longue et douloureuse maladie, notre ami **Marius PULCINI** nous a quittés le 7 juin dernier, à l'âge de 81 ans. Avant de faire partie de la Section de Belley, il avait servi dans l'A.S. de Savoie sous les ordres du Capitaine Ulysse Nicolle, ancien Commandant de Compagnie au 1er Bataillon Commandant Blanchard devenu Général Héritier. Il avait pris part aux combats du Mont-Revard, libération d'Aix les Bains, prise de la poudrière du Grand Port, Pont des Molettes, Col d'Aussois. E.V.D.G. 4ème Cie du 1er bataillon de Savoie, il fut démobilisé le 23 novembre 1945. A sa famille, nous adressons toute notre sympathie.

• C'est avec tristesse que nous avons appris le décès d'**Hilaire LELEUX**, survenu le 24 Mai dernier, à l'âge de 93 ans. En 1943, Directeur de la perception de Belley, son emploi lui avait permis de faire de nombreuses fausses cartes d'identité. A l'A.S. il était chef de trentaine à Belley, avec Cardot et Regad en tant qu'Adjudant. Il a participé à de nombreux coups de mains dans l'Ain et en Savoie avec quelques G.M.R.

qui nous avaient rejoints. C'est au retour d'une de ces expéditions qu'ils eurent un grave accident, leur camion s'étant renversé. Il eut un poumon perforé qui nécessita 6 mois d'hospitalisation. Heureusement que le Docteur Specklin, chirurgien qui était des nôtres, l'avait mis en lieu sûr. Rétabli, il reprit son travail en toute simplicité et si nos souvenirs sont exacts, il fût à Bourg, Directeur de la Trésorerie, puis de la S.S. Nous avons eu plusieurs fois le plaisir de le revoir lorsqu'il apprenait à pêcher à son petit-fils vers la cascade de Glandieu. Père de 2 enfants, un garçon et une fille qui épousa Jean Chabert, dentiste à Belley. La perte de sa fille et de son épouse il y a quelques années l'avait beaucoup affecté. A sa famille, nous présentons nos bien sincères condoléances.

* * *

ÉVÉNEMENT HEUREUX :

Enfin une note gaie... Tous nos compliments et félicitations à Fernand PENELLE et à Jeannette son épouse, qui viennent de fêter avec leurs proches et leur nombreuse famille, leurs noces de Diamant. Nous leur souhaitons de tout coeur de pouvoir célébrer leurs noces de Platine dans 10 ans, ce qui représenterait 70 années de mariage. Dans cette attente nous leur adressons nos bien sincères amitiés.

* * *

NOS CÉRÉMONIES :

Cérémonie du 8 Mai

Le 59ème anniversaire de la Victoire s'est déroulé en présence d'une foule importante, de M. Travers Conseiller Général et Maire de Belley, de M. René Duchamp Sous-Préfet, du Capitaine commandant un détachement de la base aérienne d'Ambérieu, des Officiers et Sous-Officiers de la Gendarmerie et de la Garde mobile de Belley. Le monde combattant était représenté par ses drapeaux dont Robert Tempion et par de nombreux membres de l'Amicale. C'est dans le recueillement général que M. le Sous-Préfet lut le message du Ministre délégué aux A.C. Puis MM. Travers, René Duchamp, ainsi que Joseph Routin Président de la Section de Belley des Anciens des Maquis et de la Résistance, Aimé Mazuit Président de la Jeanne d'Arc, déposèrent une gerbe au pied du Monument aux Morts en hommage à nos disparus.

Après les sonneries d'usage, la Jeanne d'Arc et l'ensemble harmonique Municipal, interprêtèrent la Marseillaise et toute la population se rendit ensuite à la salle des fêtes pour écouter l'allocution de notre Maire et apprécier le vin d'honneur offert par la Municipalité et l'aubade donnée par l'ensemble harmonique et la Jeanne d'Arc. En fin de journée, c'est sous une pluie battante qu'une cérémonie identique s'est déroulée au Col de la Lèbe, où nous recevait Monsieur Zambelli, membre de notre Amicale, Maire de Belmont-Luthézieu et Président du Comité Intercommunal du Monument. M. Marcel Chanel, Président de notre Association ainsi que Jean Rivon, Secrétaire général et Trésorier, étaient également présents.

Après les sonneries, le Chant des Partisans interprété par la Chorale et les dépôts de gerbes, tout le monde se rendit à la salle des fêtes où un vin d'honneur était offert par la Municipalité.

Journée du 18 Juin :

C'est en présence de M. Duchamp, Sous-Préfet de Belley, de M. Travers, Conseiller Général et Maire, et des membres du Conseil Municipal que s'est déroulée cette cérémonie. Participaient également : Jean Claude Brisset, président de la F.N.A.C.A., Jo Routin Président de notre Amicale et de nombreux membres de ces deux associations. Le Président Brousse, des Médailleurs Militaires lut l'émouvant appel que prononça le Général de Gaulle le 18 Juin 1940 à la B.B.C. de Londres. Après les dépôts de gerbes de M. le Maire et de M. le Sous-Préfet, les porte-drapeaux dont Robert Tempion rendirent les honneurs. Cette journée du Souvenir et de l'Espérance se termina en toute simplicité autour du pot de l'amitié offert par M. le Maire.

Journée du 25 Juin :

C'est à l'initiative du Capitaine Gamper, Président des Anciens Combattants de Virieu le Grand que nous, Anciens des Maquis de l'Ain et du Haut-Jura, représentés par Jo Routin, Geo Biez-Charreton, René Rey, Robert Tempion porte-drapeau, avons participé à ce rassemblement qui a eu lieu avec l'institutrice M^{me} Pascale Guglielmetti et les enfants des Écoles de Virieu le Grand, classes CM 1 et CM 2. Il s'agissait de commémorer le 60^{ème} anniversaire des combats qui ont eu lieu le 25 Juin 1944 au tunnel de Virieu le Grand. Étaient également présents : M^{me} Defillon, Directrice de l'O.N.A.C. de l'Ain, M^{me} Thérèse Morrier, M. Bernard Pantin, Maire de Virieu, notre ami Henri Buatois (Trentaine A.S. Chef de Secteur-adjoint - Aspirant Buatois Gilles, d'après l'articulation du Secteur du Valromey C.3.) et de Gustave Gojot de Vieu qui a participé à l'attaque du tunnel de Virieu. Notre manifestation commença au lac de Virieu où une plaque rappelle le nom de ceux qui ont été tués au combat. Après quelques minutes de recueillement, les enfants déposèrent des fleurs au pied de cette plaque, puis au Monument aux Morts, ainsi qu'à la Gendarmerie, afin de rendre hommage à nos disparus. Nous sommes allés à la Croix du Pin, où nous avons écouté avec attention les allocutions de M^{me} Defillon, M^{me} Morrier et du Capitaine Gamper.

M. Pantin Maire nous offrit à Virieu le verre de l'amitié. Un grand merci au Capitaine Gamper d'avoir œuvré pour que cette journée soit parfaitement réussie et qu'elle perdure auprès de nos enfants et petits-enfants pour qu'ils se souviennent que de nombreux français se sont levés pour prendre les armes afin que notre pays retrouve son indépendance. Hommage à leur sacrifice et à leur courage.

* *
*

SECTION DE BRENS

Nécrologie

C'est avec une peine infinie que nous avons appris le 6 Mai dernier, le décès de notre camarade **Marius FORNIER**. Nous le savions très fatigué, mais nous espérons voir reculer le plus loin possible, l'heure de son trépas. Né le 15 septembre 1922 à Brens où il a toujours vécu et travaillé, en 1947 à la mort de son père il reprend à son compte l'exploitation agricole familiale. Il fut requis au S.T.O. refuse de partir et devient réfractaire. Il prend le maquis et rentre dans l'A.S. de Brens. En 1955 il se marie avec une jeune fille de son village, Julienne Perrin, et de cette union naissent deux enfants.

Titulaire de la Croix de Combattant 39-45, de la Croix de Combattant Volontaire de la Résistance, de la Médaille des réfractaires, Marius était un homme modeste, sa passion était la chasse. A son épouse, ses enfants et petits-enfants et à toute sa famille, ses camarades de résistance leur adressent leurs sincères condoléances.

* * *

Journée de l'Amitié

Le 27 Juin dernier, les anciens résistants de l'A.S. de Brens s'étaient donné rendez-vous pour célébrer le 60^{ème} anniversaire du débarquement des troupes alliées le 6 Juin 1944 sur les plages normandes.

A 12 h. 45 participants se sont rendus Place de la Résistance à Brens, où, en présence de M. Jacques Burdet, Maire de la Commune, et du Président de la section de Brens Louis Joguet, une coupe de fleurs a été déposée au pied de la stèle. Une minute de silence a été observée en hommage des victimes des deux guerres. Puis le regroupement s'est effectué à la Salle des Fêtes où le président de la section adressa à l'Assemblée ses remerciements, ce que fit également M. le Maire, en souhaitant à tous de passer une bonne journée. Après le vin d'honneur, un repas très apprécié fut servi par notre traiteur habituel Michel Serrière. Cette journée de l'amitié s'est terminée, après pétanque et belote, vers 20 heures dans une grande convivialité.

SECTEUR C6 - OYONNAX

Cérémonie du 8 Mai 2004 :

"L'Hommage d'une ville glorieuse"

C'est en présence d'une foule nombreuse que s'est déroulé, à Oyonnax, le 59^{ème} anniversaire de la capitulation de l'Allemagne nazie. C'était aussi un hommage solennel qui a été rendu aux Résistants de la Ville. Au monument aux Morts, après le dépôt de gerbes, la minute de silence, et *La Marseillaise* interprétée par l'Harmonie Municipale, c'est M. Gérard André, Sous-

Préfet de Nantua qui lut le message du Secrétaire d'État aux Anciens Combattants avant de céder la place à notre ami Émile Machurat, Président de l'Union locale de la Résistance, rappelant notamment :

“De cette France mutilée et déshonorée, sont sortis des bataillons d'hommes et de femmes qui ont relevé le drapeau de la France que la trahison et la collaboration avaient traîné dans la boue et la honte. Ces bataillons de la Liberté ont fait le choix de dire NON à l'oppression, à l'occupant et à ses collaborateurs. Ils répondaient ainsi à l'appel du Général de Gaulle le 18 Juin 1940, aux consignes des Chefs de la Résistance, de Jean Moulin, du Général Delestraint, et plus près de nous aux consignes du Colonel Romans-Petit, des Girousse, Deschamp, Perrotot, Grillon, et autres chefs des Maquis.

Il rappela comment s'étaient formés les Maquis de l'Ain et du Haut-Jura, du Défilé Historique d'Oyonnax du 11 novembre 1943, de toutes les actions importantes dans notre département, et citant une phrase du Général Marshal, chef d'état-major des troupes de l'Europe et du Pacifique, du 26 Mars 1946 :

“Sans vos troupes du Maquis, tout était compromis. La Résistance a dépassé toutes nos prévisions. C'est elle qui, en retardant l'arrivée des renforts allemands et en empêchant le regroupement des divisions ennemies à l'intérieur, a assuré le succès de nos débarquements”.

Comment trouver plus bel hommage à l'action de la Résistance et envers ceux qui donnèrent leur vie afin que la liberté soit retrouvée.

Et il continua :

“Suite à des rencontres avec des anciens résistants, 120 lycéennes et lycéens du Lycée Paul Painlevé nous ont fait parvenir, avec leurs professeurs d'histoire, un Livre d'Or, dans lequel sont exprimées leurs réflexions. Stéphanie a écrit :

«Merci de nous avoir fait part de votre passé, de vos témoignages et souvenirs qui permettent aux générations futures de ne pas oublier le passé afin qu'il ne se reproduire pas. Merci pour votre courage qui nous permet aujourd'hui de vivre en Liberté.»

Tel est le sens que nous donnons à notre devoir de Mémoire. Tel doit être le sens de la Mémoire collective. Puis Jacques Gobet, Maire de la Ville rendit hommage à toutes ces femmes et ces hommes qui donnèrent à la Ville d'Oyonnax, ses titres de *“Ville Médaille de la Résistance”*.

POUR LE PROCHAIN JOURNAL
N° 158
ENVOYEZ VOS ARTICLES
AVANT LE 15 DÉCEMBRE 2004

SECTEUR C7 - OYONNAX

NÉCROLOGIE

Notre ami Paul Rolland nous a quittés :

Le 5 Juin dernier, notre ami Paul Rolland, de Cormoz nous quittait. A ses funérailles, une foule très nombreuse ainsi que de nombreux camarades et de leurs drapeaux entouraient son épouse et sa famille.

Marcel Chanel, en sa qualité de Président du Secteur, de Président de l'A.M.A.H-J, et au nom de la Section de l'Ain des Anciens Combattants du Ministère de l'Équipement et du logement, fit une allocution dont voici les principaux paragraphes :

“Depuis plusieurs années, nous le voyons de plus en plus affaibli, mais malgré les nombreuses interventions chirurgicales subies, il gardait un moral exemplaire.

Né en 1917 dans sa commune de Cormoz, il s'engagea en 1936 dans l'armée, puis mobilisé en 1939, il est fait prisonnier en juin 1940, mais avec son caractère de liberté, il s'évada immédiatement et fut démobilisé le 20 Juillet 1940. Ne pouvant accepter la défaite et l'occupation du sol national, il prend part à la Résistance dès 1943 sous les ordres de “Marc”, pseudonyme d'Henri Durand de St-Nizier le Bouchoux.

Nombreuses actions et missions ayant trait principalement à la collecte et au transport de ravitaillement destiné aux camps de maquis du Haut-Bugey et du Haut-Jura, il participe à l'attaque du camp allemand de Mantenay-Montlin où 7 prisonniers allemands furent capturés, le 7 Juin 1944. Après ces actions aux grands jours, avec ses camarades, ils forment un camp dans les bois avec diverses actions destinées à retarder et empêcher la retraite de l'ennemi.

Dès la constitution de l'Amicale du Secteur C7, il fit partie du bureau, et apporta toute son aide pour les réunions et cérémonies.

A son épouse et à sa famille, tous les camarades du C7 présentent leur profonde sympathie.

* * *

Notre ami André Brayard nous a quittés :

Le 26 Juillet, notre ami André Brayard nous quittait après avoir lutté comme un vrai résistant à la maladie qui malheureusement l'a emporté. Né le 30 décembre 1923 à Romenay, il est engagé volontaire dans la Marine à Toulon le 20 février 1942. Démobilisé lors de l'invasion de “zone libre” en novembre 1942, il est requis S.T.O en 1943 et refuse de partir. Il rentre en Résistance dans l'A.S. de Montrevel puis au Secteur C7 sous les ordres du Lieutenant Albert. Il s'engage comme la plupart du C7 au 6^e B.C.A. puis change en avril 1945 pour la Marine et dirigé au dépôt de Cherbourg, est affecté au dragueur “Nord” à Tunis. Il est démobilisé en octobre 1945.

A ses funérailles à Polliat, une foule nombreuse y assistait, ainsi que de nombreux camarades du

Secteur et d'autres Associations dont il faisait partie, ainsi que de nombreux drapeaux. Au cours de la cérémonie M. Pierre Collomb, Président du Groupement des Jeunes Combattants de l'Ain, retraça sa vie militaire et civile.

Il était titulaire de nombreuses décorations, dont la Croix de Combattant, de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance, de la Médaille des Combattants de moins de 20 ans, de la Médaille de Reconnaissance de la Nation - barrette 39/45.

A sa veuve éplorée, ses enfants et petits enfants, notre Association leur adresse notre profonde sympathie.

* * *

Cérémonie à PONT DE VAUX : 8 Juin 2004

Ce triste 60^{ème} anniversaire s'est déroulé dans une grande dignité et devant une foule nombreuse et résistants avec leurs drapeaux. Ici même, il y a 60 ans, trois résistants furent lâchement fusillés par les nazis, dont le Docteur Voltaire et le Docteur Thierry, ainsi que deux passants qui ont eu la malchance de se trouver là à ce moment.

Marcel Chanel, en sa qualité de Président du Secteur C7 et Président de l'A.M.A.H-J prit la parole pour rappeler ces tragiques événements et en tirer une leçon primordiale : la défense de la Liberté, de la Démocratie et de l'Honneur de la Patrie.

"Tant qu'il nous restera de la vie, nous serons là, chaque année, non seulement pour le passé, mais aussi pour contribuer à éviter pour l'avenir, le retour de la bête immonde du fascisme, de la guerre, avec son cortège de misères et de souffrances. Les débordements qui se sont produits récemment, et qui nous interpellent tous, nous confortent encore plus dans notre action.

Et il termina son allocution par cette citation d'Albert Camus : *"Qui ne répondrait en ce monde à la terrible obstination du crime, si ce n'est l'obstination du témoignage"*.

Ensuite M. Thierry, Maire de Pont de Vaux, dont son père a été fusillé à cet endroit il y a 60 ans, appela toutes les générations à venir, à vivre dans le Devoir de Mémoire.

* * *

Cérémonie de LA LÉCHERE : 10 Juin 2004

10 Juin 1944-10 Juin 2004, triste 60^{ème} anniversaire de cette journée qui s'est déroulée au hameau de la Léchère, commune de Marsonnas.

Devant une foule nombreuse et de résistants avec leurs drapeaux, Marcel Chanel, notre Président rappela ces tristes journées allant du 8 Juin 1944, date de l'attaque par le C7 du camp allemand de Marsonnas, où plusieurs ennemis furent tués et faits prisonniers, et de notre côté un maquisard Marc Van, venu du maquis de Beaubery replié dans l'Ain fut tué, et le 10 juin, le retour des troupes allemandes en représailles, suite à leurs pertes des jours précédents, se vengèrent en torturant avant de les fusiller, les résistants : Marcel

Paccaud, Georges Jacquier et Robert Gadollet. Jean Vuitton, chef du Groupe franc de ce Secteur, gravement blessé fut transporté à l'hôpital de Nantua où il fut soigné, mais malheureusement arraché de son lit par les nazis et exécuté à la Croix-Chalon le 19 Juillet suivant, avec 8 de ses camarades également blessés. Puis le 25 août 1944 Roger Bouly fut fusillé à ce carrefour de la Léchère.

Madame le Maire de Marsonnas prit ensuite la parole pour rappeler le Devoir de Mémoire qui incombe à toutes les générations sur ces événements tragiques.

* * *

ST NIZIER LE BOUCHOUX : 14 JUIN 2004

Inauguration de la Place du 14 Juin 1944

14 Juin 1944 - 14 Juin 2004 : Triste anniversaire qui vit la disparition de deux personnes abattues sauvagement par les nazis, alors qu'elles n'avaient aucun rapport avec cette intrusion, ayant pour but la récupération des 21 prisonniers allemands gardés par les résistants de St-Nizier : Ginette Morel âgée de 13 ans et Valéry Olivier de 56 ans.

Marcel Chanel évoqua lors de son allocution ces tristes moments :

"Le responsable local qui détenait ces prisonniers allemands, ayant été prévenu le matin du 14, par un agent de liaison, fit de suite transférer les prisonniers dans le Haut-Jura, et nettoyer les lieux de cantonnement, afin de ne laisser aucune trace. Les troupes allemandes ne trouvant donc aucune preuve du passage des prisonniers dans cette commune, les personnes arrêtées et interrogées sous la menace et la torture n'ayant pas parlé, St Nizier fut donc sauvé de la destruction et de l'anéantissement.

Les quelques survivants de cette époque et la Municipalité ont donc procédé à l'inauguration de cette Place "Place du 14 Juin 1944" ce qui est donc fait maintenant.

Mais aujourd'hui, je ne peux pas, ne pas parler d'un homme qui a laissé derrière lui une trace indélébile par son engagement courageux, dès la première heure, et de son action, souvent dans des conditions très risquées et dangereuses pouvant entraîner pour lui et sa famille, de très graves conséquences. Je veux vous parler de M. Henri Durand "Marc" pour ses amis résistants, son nom dans la clandestinité. Cet homme, humble et courageux, droit et sincère, beaucoup parmi vous l'ont connu et nombreux l'ont apprécié, écouté et suivi, car il était un chef, un meneur d'hommes, qui a toujours montré l'exemple, toujours été devant en demandant de le suivre. Cet homme, dont nous parlons toujours depuis sa disparition, et que nous avons eu souvent le privilège et l'honneur de côtoyer, avait, par respect pour ses hommes, refusé la Légion d'Honneur qui lui avait été attribuée, estimant qu'il n'avait fait que son devoir de Français et qu'il ne la méritait pas mieux qu'eux. Un geste qui lui fait honneur, ainsi qu'à sa famille. On ne peut aussi oublier qu'un maquisard, fut arrêté et abattu le même jour, Fernand Rude.

De nombreuses personnalités civiles assistaient à cette cérémonie, dont Monsieur Pépin, Sénateur et Vice-Président du Conseil Général, de M^{me} Guyon, Maire de St Nizier, qui prirent successivement la parole lors de cette inauguration.

Merci à Robert Pirat et à son équipe, pour la préparation de cette cérémonie.

* * *

LA CROIX-CHÂLON : 19 Juillet 2004

Vous avez pu lire dans les premières pages de ce journal le compte-rendu de cette cérémonie, où neuf résistants blessés gravement et intransportables, avaient été arrachés ignominieusement de leurs lits à l'Hôpital de Nantua, puis fusillés à la carrière de la Croix Châlon le 19 Juillet 1944 et parmi lesquels, Jean Vuitton chef du Groupe franc du C7, blessé gravement à la Léchère-Marsonnas.

Une délégation importante de notre Secteur assistait à cette cérémonie, avec le drapeau du Secteur.

* * *

LA TUILERIE - ST CYR S/ MENTHON

Samedi 21 août 2004, eut lieu la cérémonie commémorative de l'embuscade à la Tuilerie du 21 août 1944. Alors que les troupes ennemies se replaient devant les alliés débarqués en Provence huit jours auparavant, une embuscade fut tendue à ce carrefour, afin de ralentir et entraver le repli ennemi dont le convoi comportait 27 camions, et de maintenir un climat d'insécurité pour les occupants.

L'intense fusillade qui s'ensuivit fit malheureusement deux tués parmi nos camarades : Michel Blocteur et Gabriel Gringoz âgés de 18 et 17 ans, et 4 blessés graves : Pierre Michaud le chef de groupe, Henri Péliesson, Armand Cuat et Alphonse Laurent, et 1 blessé léger Jean-Pierre Hamonic.

L'ennemi eut à subir d'importantes pertes humaines et matérielles, et effectuèrent, comme leur habitude, de terribles représailles en fusillant 3 civils et incendiant leurs biens.

À la stèle de la Tuilerie, la cérémonie, en présence d'une nombreuse assistance, fut simple, deux gerbes furent déposées par M. Pelletier Maire de la commune et par notre Président Marcel Chanel, et la minute de recueillement.

Au monument aux morts de la commune, deux autres gerbes furent déposées par les mêmes personnes, et notre Président Marcel Chanel fit une allocution, en rappelant les événements d'août 1944, et concluant :

- *"Il n'y a pas de bonheur sans liberté ou de liberté sans courage"*

- *"Il ne peut pas y avoir de véritable citoyenneté qui ne s'appuie sur une bonne connaissance de notre passé. - Il faut que les jeunes se sentent les héritiers d'un combat mené pour la défense de la Patrie, des droits de l'Homme contre l'exclusion et le racisme."*

De cette épopée, il ne reste que deux seuls survivants à l'heure actuelle : Alphonse Laurent et André Cuat.

Autres cérémonies :

En raison du bouclage du présent journal, qui a eu lieu un plus tôt que d'habitude en raison de la période de vacances, certaines cérémonies seront relatées dans le prochain journal, notamment :

- Le 1^{er} septembre - Cérémonie du 60^{ème} anniversaire de la bataille de Meximieux avec la venue de soldats américains et de leur famille.
- le 3 septembre - Cérémonie à la Stèle de notre camarade Jalozinski, au cimetière de Montrevel et à la Stèle des Américains, avec la venue des familles des victimes américaines de ce 3 septembre 1944.
- Dimanche 5 septembre - Journée de retrouvailles du Secteur C7, à Attignat.

CHAMPAGNE EN VALROMEY

Challes-les-Eaux :

HOMMAGE aux fusillés du 20 Juin 1944

Le dimanche 20 Juin, une soixantaine d'anciens résistants et sympathisants sont partis du Valromey, en car et en voitures particulières, pour participer à la cérémonie qui se déroulait à Challes-les-Eaux (Savoie) à 19 heures. Il s'agissait en ce soixantième anniversaire, de rendre hommage aux 19 fusillés valromeysans et bugistes, du 20 Juin 1944.

Aux côtés de Raymond Juillet, président de la section du Valromey, on notait la présence d'André Bolon, Maire de Vieu dont 3 maquisards de sa commune figuraient parmi les disparus : Georges Bernard, Joseph Bernini et Roger Persch, un réfugié lorrain.

Cette imposante cérémonie rassemblait les autorités civiles et les représentants du monde combattant de Challes-les-Eaux et de Barby, commune limitrophe. Sept drapeaux, dont le nôtre, rendaient les honneurs, et la talentueuse école de musique locale s'acquittait des sonneries d'usage. Les gerbes étaient déposées par les membres des familles de trois fusillés, les frères André et Charles Billon de Thézillieu et Joseph Barbier de Rossillon. Dans son allocution, Raymond Juillet retraçait l'histoire de cette tragédie et rendait un vibrant hommage aux maquisards *"engagés volontairement contre un ennemi, supérieur en nombre, en armement et en expérience et qui avaient tout quitté, familles, êtres chers, emploi, études, dans un idéal de liberté, de tolérance, de justice et de paix"*. Soixante ans après, le temps est venu de la réconciliation. Mais comme il est gravé dans cette stèle commémorative :

«Oublier, jamais !»

Le pot de l'amitié et un repas friture ont clôturé cette journée du souvenir.

* * *

Ranguevaux (Moselle)

se souvient de Roger PERSCH

Dans le car qui faisait le voyage à Challes-les-Eaux, le secrétaire de notre Section a donné lecture d'une lettre de René Samery, alias *"Laurent"*. Lettre très

émouvante dans laquelle ce dernier se disait de coeur avec les participants à la cérémonie, en souvenir de ses 19 camarades assassinés par les nazis, ajoutant "Vous voyez, je pense à vous tous, à votre amitié, à votre gentillesse. J'ai passé les plus intenses années de ma jeunesse à Belley où j'avais 17 ans en 1942, et le Valromey jusqu'au 15 septembre 1944".

René Samery était l'ami de Roger Persch, l'un des 19 fusillés, et lorrain comme lui. Son village, Morlange est à 1 km de Ranguieux où habitait Roger et où la municipalité reconnaissante a donné son nom à un square. Pour nos archives, René a envoyé l'article paru dans la presse et rendant compte de l'hommage rendu le 20 Juin comme chaque année à Roger Persch. Avec sur la photo, la présence au premier rang de lui-même et de la sœur de Roger.

Louis DOUILLET

* * *

Rectificatif du bureau de la Section :

Dans le compte rendu de l'assemblée générale de la section paru dans le dernier journal (Voix du Maquis n° 156), il fallait lire :

- Trésorier : Georges Bobillon, réélu
- Membres : Robert Ancian réélu - Robert Durand réélu.

SECTION DE PONT D'AIN

NÉCROLOGIE

René GOUILLON nous a quittés

René, né à Thol en 1917, de parents agriculteurs, passe toute sa jeunesse dans le Bugey, près de la rivière d'Ain. Mobilisé en 1939, fait prisonnier en 1940, il s'évade et après son retour au pays, il rencontre Jean Peillod qui a déjà des contacts avec la Résistance, et vont former l'A.S. de Neuville sur Ain. Au débarquement, le 6 Juin, ils forment avec l'A.S. de St-Martin du Mont et l'A.S. de Poncin, la compagnie Sidi-Brahim dont Jean Peillod est le chef et René Gouillon son adjoint. Après de nombreux engagements, sabotages, embuscades, la compagnie Sidi-Brahim se voit confier le passage de la route nationale 84 vers Nantua, au lieu-dit "Sous Roche" et le 11 juillet, une violente attaque allemande va tenter de déloger les maquisards qui contrôlent cette route vers Nantua et les plateaux du Jura. La bataille très inégale en hommes et matériel sera très dure et après une dizaine d'heures de combat, la compagnie doit se replier vers les hauteurs. La compagnie des Enfants de Troupe et le Groupe Dargaud étaient engagés dans la bataille depuis les premières heures du matin. Après cette épisode tragique, la compagnie se regroupe à Chatillon de Corneille et de là, participe à de nombreuses embuscades dans le Beaujolais avec succès, puis retour pour la Libération de Pont d'Ain les 30 et 31 août, 1° et 2 septembre 1944.

Parmi ses décorations, René avait reçu la Croix de Guerre et lors du G7 à Lyon, la venue du Président

des Etats-Unis à Pérouges lui a valu les félicitations du Président Clinton. Après la libération, René s'installe à Hauteville comme exploitant forestier, marié, une fille et deux petits fils.

Très estimé à Hauteville, il était toujours présent à nos assemblées et cérémonies et nous le regretterons sincèrement. En fin de cérémonie, notre ami Gilbert Gaujolle a chanté le "Chant des Partisans", créant une grande émotion, terminée par l'adieu aux drapeaux.

A son épouse et sa famille, nous leur présentons nos plus sincères condoléances et notre grande amitié.

R. PIRAT

* * *

60^{ème} anniversaire de la Libération

Les cérémonies auront lieu les 4 et 5 septembre 2004. Nous donnerons tous les détails dans la presse locale.

SECTION "SABIN PAUGET"

Assemblée Générale de la Section

C'est samedi 19 Juin 2004 que s'est tenue l'assemblée générale de la section, sous la présidence d'Albin Vavre. Ce dernier souffrant, et son épouse Odette s'étant fait une bonne entorse la veille, cela pouvait poser quelques questions, mais Albin sut tenir le coup et présider comme d'habitude. Une bonne vingtaine de membres assistait à cette assemblée. Jean Rivon, secrétaire général de l'A.M.M.A.H-J était présent, le président Marcel Chanel étant pris par ailleurs à une autre manifestation.

Albin Vavre ouvrit la séance par la minute de silence pour les camarades décédés depuis la dernière assemblée. Il expliqua le rapport moral de la section avec les cérémonies et réunions qui ont été faites.

Puis, Geneviève Chanel, trésorière de la section donna le compte rendu financier de 2003, qui laisse un léger déficit, en raison de la diminution du nombre de membres, et des frais qui restent fixes tels que gerbes, plaques et autres frais, mais l'avoir en caisse reste encore bon et permet de tenir encore quelques années.

Le président exposa que son état de santé ne lui permettait plus de faire et participer à toutes les activités de la société et il a donc été décidé de lui adjoindre un vice-président en la personne d'Albert Chauvel, ce qui a été accepté par tous les membres présents.

Puis Jean Rivon, secrétaire général de l'A.M.M.A.H-J prit la parole pour exposer l'activité de l' Association et des nombreuses cérémonies, faites en 2003 et 2004 qui correspondent au 60^{ème} anniversaire, et qu'il fallait les faire avec honneur, car il en est de notre devoir de Mémoire, la principale étant la commémoration du défilé historique du 11 novembre 1943 à Oyonnax. D'ailleurs toutes les cérémonies faites par l'Associa-

tion ont été relatées dans "La Voix du Maquis", N° 155 et 156.

Il parla aussi du Concours départemental pour le Prix de la Résistance et de la Déportation qui a rencontré encore cette année une importante participation des élèves de collèges et lycées dans notre département.

Puis il parla du journal qui reste le lien privilégié entre nous tous, surtout pour les camarades qui ne peuvent plus se déplacer, pour raison de santé, d'éloignement ou de difficultés pour conduire, et qui peuvent lire les comptes rendus des cérémonies et réunions auxquelles ils n'ont pu venir.

Enfin il indiqua que le prochain Congrès de l'Association se tiendra à Ceyzériat le dimanche 3 octobre, et insista pour que la section Sabin-Pauget soit bien représentée puisque le Congrès se déroule dans un village voisin.

La séance fut levée vers 12 heures et le cortège alla déposer une gerbe au Monument aux Morts de Jasseron en présence de M. Dupin, Maire de la commune.

Enfin, après le verre de l'amitié, un bon repas dans un restaurant voisin clôtura cette journée d'amitié et de fraternité.

* * *

JASSERON dans la RÉSISTANCE

Jasseron, village oublié qui supporta plusieurs assauts, allemand et milicien, eut de nombreux résistants ayant eu une activité importante, malgré la proximité de Bourg en Bresse où plusieurs casernes abritèrent les troupes ennemies.

Parmi tous ces résistants, plusieurs familles jouèrent un rôle important : José Louis et Fernand Louis, Crétin, Mouss-Pons, Albert Conte, Lucien Lessard, Jean Berry et bien d'autres. Mais une famille a particulièrement donné : la famille Cornudet qui accueillit beaucoup de réfractaires au STO, et résistants et formèrent une compagnie dans le maquis. André Cornudet fut celui des trois frères qui entraînait tous ces jeunes au camouflage et au maniement des armes dont il disposait. Réceptionnant tout ce monde dans un bâtiment de leur ferme, au dessus de leur château, aidé par ses frères Maurice et Hubert, ce dernier malgré son jeune âge ne craignait rien : un jour de juin 1944, alors que j'étais posté à la Maison Rouge, entre Jasseron et Ceyzériat, je le vis arriver avec ses 15 ans et sa Sten, se placer à côté de moi, alors que les allemands patrouillaient pas loin de nous et que notre position était des plus inconfortable.

M^{me} Cornudet mère, avait aussi un courage exemplaire : elle fut arrêtée par l'ennemi, puis mise en joue aux abords d'un puits, revolver sur la tempe, mais ne fut pas exécutée, surtout que la famille Houpert, habitait la commune, dont un de ses fils dit "Cobra" se trouvait au P.C. du Commandant Romans-Petit, et on connaît la suite.

A partir du 12 Juin, tout le groupe qu'André Cornudet avait formé fut intégré à la Compagnie

Danton qui se forma au Col de France, au dessus de Jasseron.

Malheureusement, André décéda en 1952 à 29 ans, Maurice en 1994 à 68 ans, il ne reste qu'Hubert, mais en santé précaire.

Merci à toute cette famille qui nous a bien aidé.

A. CHAUVEL

SECTION SEYSSSEL-CULOZ

Cérémonie au Col de RICHEMONT

Respectant la tradition, le section SEYSSSEL-CULOZ a tenu sa commémoration annuelle au Col de Richemont le dimanche 18 Juillet dernier.

Dix-sept noms sont gravés dans la pierre de la stèle, les yeux fermés à l'aube de leur jeunesse sur des lendemains qu'ils ne verront pas chanter, donc conscients des risques qu'ils encouraient, mais résolus aux plus durs sacrifices par idéal et patriotisme.

Il y a vingt ans, la stèle était inaugurée au Col de Richemont. C'était le souhait de Martial Lambert, qui, chaque année, consacrait une journée à aller fleurir les plaques du souvenir, ça et là dans la montagne.

La cérémonie commémorative rassemble de nombreuses personnes au Col, pour un moment de souvenir toujours marqué avec simplicité dans un cadre de paix qui rend plus sensible l'évocation de la fureur des combats.

Louis Bonaz, Président de la Section Seyssel-Culoz et Vice-Président de l'A.M.A.H-J, dans son allocution, a rendu hommage aux amis camarades de la Résistance, qui par leur sacrifice de leur vie ont pris part à la Libération de notre pays.

Le rassemblement de nombreux drapeaux des associations patriotiques, les sonneries exécutées par "La Seysselane" le *Chant des Partisans*, tout a concouru à faire de cette cérémonie, un moment particulièrement fort.

Bien conscient des limites que pose l'avancée en âge des organisateurs, Louis Bonaz a effectué une démarche auprès de M. le Maire de Chanay, pour l'entretien du site, et l'organisation de cette commémoration.

M. le Maire et son Conseil ayant accepté, ils fixeront à partir de 2005, le jour et l'heure de cette cérémonie; qu'ils en soient remerciés de leur compréhension.

Bibi Bonaz termina son allocution en ayant une pensée toute particulière pour nos amis décédés en cours d'année et pour leurs familles.

* * *

Assemblée Générale de l'A.M.A.H-J à Ceyzériat

Nous informons que pour le Congrès annuel de l'Association départementale qui va se tenir à Ceyzériat, le dimanche 3 octobre 2004, le transport se fera en voitures particulières, ne pouvant plus faire de car, en raison de l'insuffisance de membres. Groupez-

vous si possible, pour aller à ce Congrès qui revêt toujours une grande importance.

Assemblée de la Section SEYSSEL-CULOZ

Elle aura lieu le samedi 5 Mars 2005, au lieu habituel. Les convocations vous seront envoyées en temps utile.

Le Président : *Louis BONAZ*

SECTION «MICHETTE» - PARIS - ILE DE FRANCE

Cérémonie commémorative "MICHETTE"

Le mercredi 26 Mai dernier, au cimetière Montparnasse, une cérémonie commémorative de la disparition de "MICHETTE" a été tenue à 11 heures, avec les membres de cette section. L'AM.M.A.H-J était représentée par M^{me} Paulette VITTE, dont son mari était Compagnon de la Libération (Lieutenant BOURRET (*Brun*))

Cette cérémonie avait réunie aussi des membres de la famille de Michette et de Serge BOROCHOVITCH, des Anciens des Forces Françaises Libres, ainsi que des amis. Une gerbe fut déposée sur la tombe de Michette, et Serge Borochovitch récita une prière en sa mémoire.

Il a également évoqué la mémoire du Général d'Armée Jean SIMON, ancien Chancelier de l'Ordre de la Libération, disparu l'an dernier, qui était président d'honneur de la Section Michette-Paris Ile de France, et très fidèle ami de la famille.

Après cette cérémonie, quelques participants se sont réunis au Club de la Fondation de la France Libre, pour y déjeuner.

PÉRICLÈS - HAUT JURA

WEED-END de PENTECÔTE : Journées du Souvenir pour les Anciens du Service Périclès

Ils sont encore venus nombreux cette année, pour assister dès le samedi vers 17 heures, au rassemblement organisé devant le monument aux morts de la route de Genève et qui porte les inscriptions de tous les lieux où se déroulèrent les accrochages avec l'ennemi.

Cérémonie simple, comme celles qui devaient se dérouler par la suite. Devant la stèle, Charly (Georges Vuillermoz) invitait au dépôt de la gerbe de l'Association, donnait lecture d'une longue liste d'anciens, décédés depuis le dernier rassemblement de 2003 et demandait une minute de silence en leur mémoire. Remerciements à tous ceux qui s'étaient réunis pour assister à cette cérémonie que n'avait pas oubliée le colonel Mégard, accompagné de Madame, responsable pour l'arrondissement du Souvenir Français. Une deuxième gerbe était ensuite déposée devant la stèle du Commandant Vallin, à la cité Chabot

Le lendemain dimanche, jour de Pentecôte, à 10 heures, une messe était donnée en l'Église de Larrivoire, puis c'était au monument de "La Versanne", la première halte de ce long parcours réservé au culte du souvenir, avec dépôt de gerbe et minute de recueillement. Plus nombreux étaient les participants, parmi lesquels on pouvait noter la présence en civil du Général Tonner, alias "Brest". Au cimetière de Rogna, une gerbe était déposée sur la tombe de Maurice Vernerey, alias capitaine Martin qui commandait le camp pendant l'attaque allemande. Silence et émotion s'en suivaient avant le départ pour Viry, dernière étape programmée pour se recueillir au cimetière sur la tombe du Commandant Vallin qui s'était sacrifié pour sauvegarder le village de la répression nazie. Avant la dislocation, quelques mots de remerciement de la part de la municipalité étaient dits, constatant la part toujours très importante de ce rassemblement du souvenir. Invitation était faite à se rendre dans la cour de l'école pour le pot de l'amitié. Pour terminer ces célébrations, aux Moussières, l'établissement "Georges Moustaki" accueillait 99 convives qui, dans une ambiance chaleureuse, échangeaient des souvenirs de cette période 1943-1945

(Article paru dans la presse locale).

* * *

Chronique du Haut-Jura

BON, tout ceci étant dit, je me permettrai d'y ajouter ma petite "chronique habituelle" avec les petits potins d'à côté, concernant ce rassemblement.

Vous avez tous été tenus au courant dans de précédents numéros ou par circulaires, de l'alternative devant laquelle nous nous trouvions, concernant le bon déroulement de cette opération. Ceci bien sûr, en raison d'abord des difficultés de continuer à réunir un nombre suffisant de participants, ceux-ci venant parfois de très loin, et de la disparition du moteur principal de cette mécanique, notre regretté Rancy. Une première consultation nous ayant permis de tenter l'aventure, nous avons eu la satisfaction d'obtenir un nombre de réponses encourageant, du moins pour cette année encore. Nous avons alors envoyé ou remis 160 circulaires d'adhésion dont beaucoup sont, bien sûr, restées sans réponse, mais cela a quand même permis la présence au repas de midi aux Moussières d'une centaine de personnes. Une première retrouvaille s'est effectuée le samedi au Monument du Maquis de St-Claude : petite cérémonie toute simple qui aurait peut-être quand même mérité la présence d'un semblant d'autorité municipale. Rappelons que ce monument qui est beaucoup plus qu'une simple stèle, comporte les noms des principaux lieux d'affrontements avec les forces ennemies (allemands ou miliciens), tous situés dans la région avoisinante. Ensuite, petit arrêt à la stèle du Cdt Vallin à l'entrée de St-Claude, suivi du verre de l'amitié servi par la section locale. Un certain nombre de San-Claudien étaient présents à ces cérémonies, sans pour autant participer au repas, et cela nous a fait bien plaisir.

Mais les autres ?... N'auraient-ils pas pu sacrifier une heure ou deux du samedi, ne serait-ce que pour venir à notre rencontre, alors que certains ont fait pour cela des centaines de kms. D'ailleurs nous comptons sur eux pour perpétuer ce souvenir lorsque tous ces gens-là ne pourront plus se déplacer. C'est un appel au peuple que nous lançons !

Le soir, premier repas à Lajoux avec tous ceux qui étaient venus de loin, et avec chambrées à l'étage.

Le lendemain, messe à Larrivoire où nous avons quand même été rejoints par beaucoup d'éléments locaux. Pour l'occasion, l'église avait fait son plein, ce qui ne doit pas être sous doute très fréquent, et messe dite par le Père Vuillermoz, venu spécialement de St-Claude pour nous. A la sortie, beaucoup de bouquets sur les tombes de maquisards tombés à la Versanne, avec la présence du Maire de Larrivoire et allocution du Général "Brest" en souvenir de cet événement.

Continuation du circuit à la Versanne, Rogna et Viry, où la municipalité avait marqué son attachement à notre présence par une invitation au verre de l'amitié et du souvenir.

On arrive alors au repas principal au Centre Moustaki, aux Moussières, où nous nous sommes retrouvés encore une centaine cette année, malgré notre appréhension initiale. A signaler sur le trajet, un accident assez grave sur le plan matériel, mais heureusement sans conséquence physique, ainsi qu'une double crevaison (sur la même voiture). Tout ceci a bien sûr perturbé tant soit peu la mise en place du repas. Nous n'étions pas tous d'anciens maquisards chenus et chevronnés. Certains ont dû avoir recours au dévouement d'enfants ou même petits-enfants, venus parfois de loin pour trimbaler les "papis" Cela a donné un regain de jeunesse particulièrement apprécié de tous. Le record a été établi par Gilles, venu du Gers, accompagné d'un arrière petit-fils de 18 mois.

Présence aussi de Claude, Chirron, Aramis, tous accompagnés. Une délégation de Paris avec Spark, Deschamps, Sacha, ainsi que Mimaux, Boyer, Berland, Zazou, et j'en oublie sans doute, ayant aussi aligné les kilomètres pour être présents. Et bien sûr, la cohorte des Lyonnais et des Régionaux; Parmi les excusés : Linard, Pelvoux, Rimbo, Talon et d'autres, tous regrettant du fond de leurs tripes de n'avoir pu être présents. Dupré a aussi failli être là, mais au dernier moment, sa fille qui devait l'amener n'a pu se libérer. C'est dommage, car il n'était jamais revenu dans la région, et l'aurait-on reconnu ? Un absent de dernière heure : le Chef Tony, accidenté, non pas en dévalant une pente vertigineuse et verglacée du Haut-Jura, mais beaucoup plus prosaïquement en sortant de sa baignoire c'est du moins la version qui m'en a été faite. Mais hélas, nous sommes tous à la merci de pareille mésaventure, car lever la patte à notre âge, requiert beaucoup de lucidité. Par contre, il a laissé sa participation pour les faux-frais de l'Amicale. N'ayant pas de faux-frais, mais uniquement des vrais, nous le

remercions quand même de son obole. De même pour Tom, fatigué, et qui avait toujours une "ramette" invraisemblable. Par contre, j'ai pu inciter l'Assoif à rejoindre le groupe après une absence de plusieurs années. Il est revenu avec son ami Le Gallec, et nous en avons été très heureux. Peut-être attendait-il qu'on lui retende la main. C'est donc chose faite, et de bon cœur.

Présence aussi de nos amis de l'Ain, membres de la direction de l'A.M.A.H-J, le Président Marcel Chanel et le Secrétaire Jean Rivon, avec leurs épouses : participation amicale mais payante bien entendu. Au cours de ces réunions, il m'a été donnée l'occasion de remettre aux responsables de la section de St-Claude, le fanion de la Force Y, dénomination du groupe auquel j'avais appartenu, ainsi que plusieurs gars de St-Claude, dont Dudule, Ribelle, Le Truand, Pinard, Benoit, et dirigé par l'Amiral. Ce fanion avait été confectionné par la mère de Popeye, notre chef cuisinier du camp Daty, qui était devenu maître dans l'art d'accueillir le riz sous toutes ses formes, ce qui devait être le cas à l'époque de tous les cuisiniers des camps de la région. A la sortie du maquis, il avait été emmené par Georges chez lui à Arles, et il m'a été renvoyé dernièrement par ses filles. J'espère qu'il figurera en bonne place parmi les autres vestiges exposés à St-Claude et concernant le Ht-Jura.

Et le soir, nous étions encore presque 50 pour la fondue traditionnelle. Rien à voir avec celles d'autrefois. Mais après 2 ou 3 ans d'interruption, nous avons chanté à nouveau. Eh oui ! qu'on nous le pardonne !. Le chœur était mené de main de maître par BIB qui s'était intitulé dans une précédente complainte "Le Maquisard Lambda" et personne ne savait ce que cela signifiait.

Mais plus de chansons de fins de soirées régimentaires. Non, que du beau et du bon, et de plus, il y avait un auditoire que nous devons ménager. Bien sûr, "*Monica chère compagne*" était toujours d'actualité.

Par délicatesse qui l'honore, Fafa et sa fille n'ont pas voulu rester à la soirée, se sentant mal à l'aise dans ses souvenirs et surtout ne voulant pas que sa présence soit une gêne pour l'ambiance. Mais en cet instant, nous avions bien tous la même pensée.

Puis l'extinction des feux ayant sonné, tout le monde est parti au dodo. Dans la matinée du lundi, séance habituelle de l'envoi des cartes postales pour ceux qui s'étaient manifestés. A l'une de celles-ci, nous avons eu une réponse de Cara, qui, comme chacun sait (ou ne sait pas) était le frère du chef de camp Daty, le carabin du camp Martin, et qui avait écrit en son temps, le livre "*Vendredi Saint à la Versanne*". Ayant délaissé depuis toujours nos réunions, il nous dit que notre carte lui est allée "droit au cœur" et qu'il ne nous avait jamais oubliés.

Puis ce fut le départ pour tous (ou presque), soit avant, soit après le lunch de midi.

De quoi demain sera-t-il fait ?

Pour les octogénaires que nous sommes, le permis de conduire va sans doute subir des restrictions. Et pour nos accompagnateurs potentiels, ces "travailleuses-travailleurs" selon une expression bien connue, risquent fort de se faire "sucrer" leur lundi de Pentecôte

Mais ces deux réformes sont, paraît-il, pour le bien des "vieux". Alors on pourra peut-être demander des dérogations !.

Mais la réussite de cette année, ne pourra que nous encourager, au moins à essayer de continuer.

C'est sur cette note d'espérance qu'il nous faut nous quitter à regrets, comme toujours.

Salut à tous, je vous embrasse.

NADO

Ndlr : Ces journées ont été merveilleuses, l'ambiance a été "super". Continuez les gars... encore au moins dix ans comme ça.

DISTINCTIONS

■ DANS L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR :

- Notre ami, le Colonel Gabriel GALABEAU de Gex, a été promu au Grade de COMMANDEUR.
- Notre ami, le Capitaine Antoine MAZAUDIER de Juvignac, a été promu au Grade de COMMANDEUR.
- Notre ami, Bernard AYNES, Ancien Président des Forces Françaises Libres de l'Ain, a été promu au Grade d'OFFICIER.
- Notre amie, Madame Antoinette MONTEL ST-PAUL de Champagnole, a été promue au Grade de CHEVALIER.

Toutes nos félicitations à ces heureux récipiendaires.

COTISATION & ABONNEMENT 2004

Cet article concerne les membres isolés, c'est à dire qui ne versent pas leur cotisation et abonnement à un secteur. La cotisation pour 2004 est de **10 euros**, ou plus si vous le pouvez.

Adresser votre chèque au Secrétaire Général-Trésorier : Jean RIVON, 9 Place de la Baille - 71000 MACON

MERCI ...

FIDÈLES LECTEURS ET MEMBRES DE L'A.M.M.A.H-J PENSEZ À RÉGLER VOTRE COTISATION 2004

10 € ou plus si vous le pouvez. Merci

Chèque au nom de l'A.M.M.A.H.-J
à envoyer au Trésorier

Jean Rivon - 9 place de la Baille - 71000 MACON

MUSÉE DÉPARTEMENTAL D'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Situé dans l'ancienne maison d'arrêt de Nantua datant du XIX^e siècle. Inauguré en 1986, il est aujourd'hui l'un des principaux musées régionaux par la **richesse de ses collections** (14 300 pièces), **l'originalité de sa présentation**, **sa volonté pédagogique**.

Une salle de projection (60 places)

Montée du Nazisme

L'occupation

La résistance "les Maquis de l'Ain"

La déportation

*Horaires d'ouvertures en période estivale
(du 1^{er} Mai au 30 Septembre)*

Tous les jours sauf le lundi

Visites guidées

9 h 00 - 13 h 00 - 14 h 00 - 18 h 00

Pour tous renseignements contacter :

Le musée :

Tél. : 04 74 75 07 50 - Fax : 04 74 75 27 58

L'office du tourisme :

Tél. : 04 74 75 00 05 - Fax 04 74 75 06 83

**Musée Départementale d'Histoire
3, montée de l'Abbaye - 01130 Nantua**

SOMMAIRE

Le Mot du Président	1
Francisque Neyraud nous a quittés	2
Châtillon sur Chalaronne - 5 Juin 2004.....	2
Ambérieu en Bugey - 6 Juin 2004	3
3 Juillet 2004 - Apremont et La Gotette	5
4 Juillet 2004 - Échallon	7
9 Juillet 2004 - Cérémonie de Marchon-Arbent	8
19 Juillet 2004 - Cérémonie à la Croix-Chalon	9
Dortan, la ville martyre	10
Comment est née la Sonnerie aux Morts	10
En marge du défilé historique d'Oyonnax du 11 nov. 1943 ...	11
3 Octobre 2004 - Assemblée Générale à Ceyzériat	11
Concours de la Résistance et de la Déportation	12
Réflexions sur les sacrifices en fin de guerre	13
Un beau poème d'un ancien légionnaire	17
Vie des sections et des amicales	18
Distinctions.....	28

Directeur : M. ROCHE - Numéro d'enregistrement C.P.P. 49 D 73
Rédacteur en chef : Jean RIVON - Dépôt légal : 3^e trimestre 2004

Mise en page/Impression : Atelier Jivaro - Villeurbanne

ABONNEMENT 1 AN : 7,5 € (3 numéros)

Association Nationale en Mémoire des Maquis Ain / Haut-Jura
